

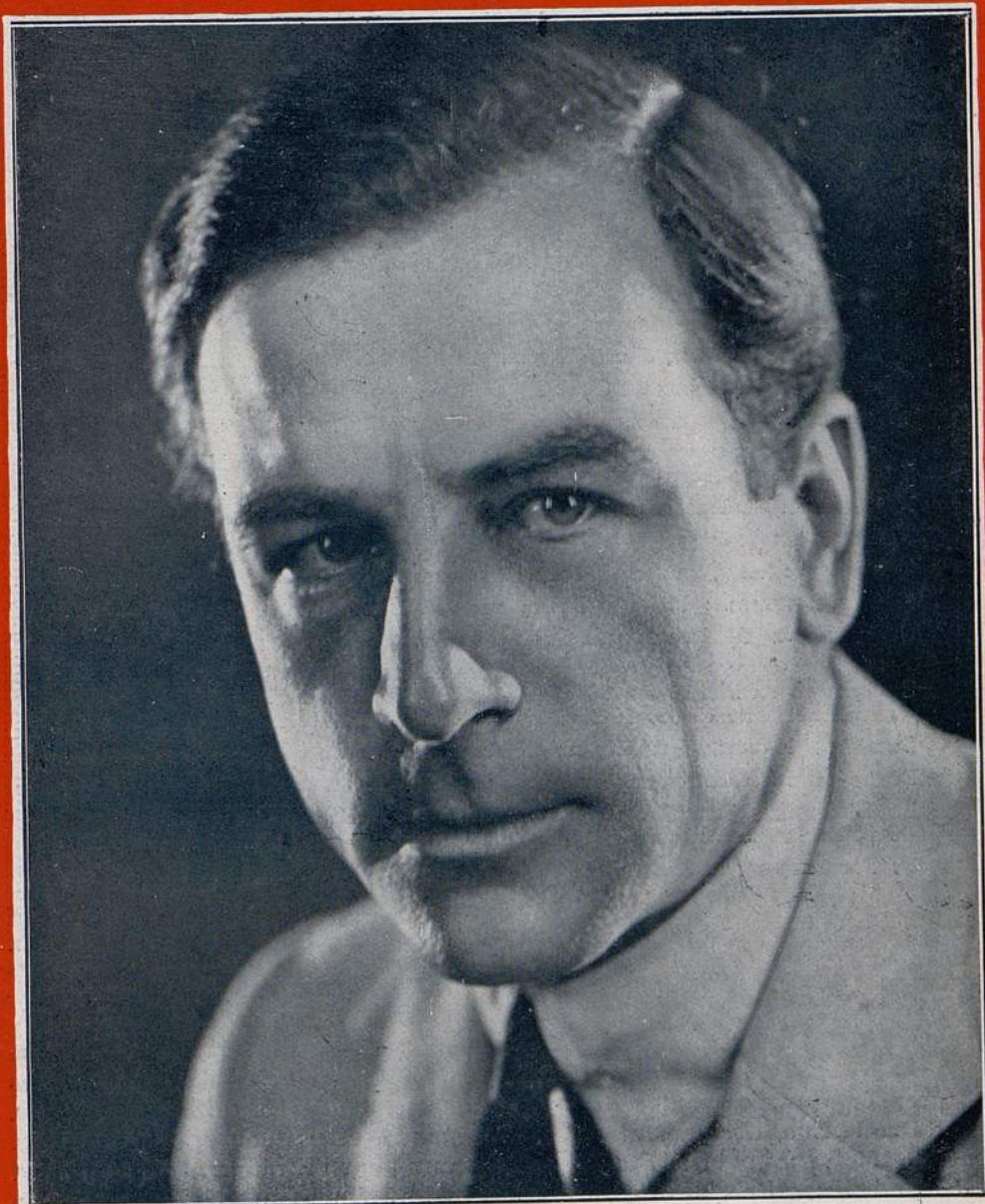
N° 35

4<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



MILTON SILLS

*Le sympathique interprète de films d'action, auquel nous consacrons un article, vient de se faire tout particulièrement remarquer dans L'Île des Navires Perdus et La Loi Maudite*



Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

| ABONNEMENTS |                          | Directeur : JEAN PASCAL                                                   | ABONNEMENTS                             |
|-------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| France      | Un an. . . 50 fr.        | Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32 | Étranger Un an. . . 60 fr.              |
|             | — Six mois. . . 28 fr.   | Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS                                  | — Six mois. . . 32 fr.                  |
|             | — Trois mois. . . 15 fr. | Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois                 | — Trois mois. . . 18 fr.                |
|             | Chèque postal N° 309 08  | (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)                           | Paiement par mandat-carte international |
|             |                          | Registre du Commerce de la Seine N° 212.039                               |                                         |

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                    | Pages           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| UN INTERPRÈTE DE FILMS D'ACTIONS : Milton Sills, <i>par Albert Bonneau</i> .....                                                                   | 327             |
| UNE QUESTION CONTROVERSÉE, <i>par Paul de la Borie</i> .....                                                                                       | 331             |
| A PROPOS DES TAXES MUNICIPALES, <i>par G. Dejob</i> .....                                                                                          | 332             |
| LIBRES PROPOS : Films d'enseignement, <i>par Lucien Wahl</i> .....                                                                                 | 332             |
| LES CRIMES PASSIONNELS AU CINÉMA, <i>par V. Guillaume-Danvers</i> .....                                                                            | 333             |
| UNE ENQUÊTE : Que demandez-vous au Cinéma (suite et fin), <i>par Marguerite Duterme</i> .....                                                      | 336             |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....                                                                                                                    | de 339 à 342    |
| L'ALLEMAGNE CINÉMATOGRAPHIQUE, <i>par Maurice Rosett</i> .....                                                                                     | 343             |
| LA FORÊT PHOTOGÉNIQUE, <i>par Juan Arroy</i> .....                                                                                                 | 344             |
| SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (8 <sup>e</sup> et dernier épisode) .....                                                                        | 346             |
| HISTOIRES VRAIES : Plaies et Bosses, <i>par Joë Hamman</i> .....                                                                                   | 347             |
| CINÉMAZINE EN PROVINCE : Tunis ( <i>Slouma Abderrazak</i> ); Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) .....                                                    | 330 et 338      |
| CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Vevey, Montreux ( <i>Camille Ferla fils</i> ); Prague ( <i>Eva Elié</i> ); Munich ( <i>Louis Durieux</i> ) .....         | 335, 338 et 349 |
| DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, <i>par Jacques Henri</i> .....                                                                                      | 350             |
| ECHOS ET INFORMATIONS, <i>par Lylx</i> .....                                                                                                       | 351             |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Cabane d'Amour; Le Remorqueur « Chief »; La Fontaine des Amours; L'Héroïne du Rail); <i>par Jean de Mirbel</i> ..... | 352             |
| LE COURRIER DES « AMIS », <i>par Iris</i> .....                                                                                                    | 353             |

### La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs,

Vous verrez la  
saison prochaine le  
plus grand succès  
cinématographique

de

# RAQUEL MELLER

## "TERRE PROMISE"

de

# HENRY-ROUSSELL

En exclusivité pour le  
monde entier

Jean de Merly  
19, avenue de l'Opéra  
P A R I S



# Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue, ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Galvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chrysès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bébé Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (le couple  
*Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris

William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans *L'Ami Fritz*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*L'Orpheline*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland

William Russel  
G. Signoret, dans  
*« Le Père Goriot »*  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daele  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

## Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars, dans  
*« La Roue »*  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Rieffler  
Signoret (2<sup>e</sup> pose)  
Jane Rollette  
Edouard Mathé  
Gaston Norès  
Régine Bouet  
Georgette Lhéry  
Ivan Mosjoukine  
Gaston Jacquet  
Raquel Meller  
Sandra Milowanoff (2<sup>e</sup> pose)  
Jean Angelo (2<sup>e</sup> pose)  
France Dhélia (2<sup>e</sup> pose)  
Georges Vaultier  
André Roanne  
Maxudian  
Geneviève Félix (2<sup>e</sup> pose)

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



## Silence ! Laissez parler !...

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG est remarquablement joué par les grands artistes Dorothy Gish et Richard Barthelmess...

## Oui !... Oui !..

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG a un scénario prenant qui sort de la banalité ordinaire...

## C'est vrai !... C'est vrai !...

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG est pénétré d'une atmosphère de lutte, d'amour, de passion...

## C'est exact !...

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG a fait courir tous les Bruxellois lors de son passage à "l'Agora"...

## Ce n'est pas étonnant !...

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG passera en exclusivité dans trois grandes salles, à partir du 17 Octobre, à la joie des Parisiens...

## Enfin !... Bravo !..

# MAPPEMONDE - FILM

15, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS (2<sup>e</sup>)

Adr. Télégr. : EXQUISITFILM-PARIS - Téléphone : LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17  
AGENCES : Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles



DEUX AFFAIRES D'OR

# NANTAS

de ZOLA

Réalisé en 4 épisodes par DONATIEN

avec

LUCIENNE LEGRAND

JEAN DAX

BÉRANGÈRE

JOSÉ DAVERT

DESJARDINS

de la Comédie-Française

Édition

OCTOBRE

## LA CLOSERIE DES GENÊTS

en 4 époques

d'après l'œuvre célèbre de Frédéric SOULIÉ

par LIABEL — (Production VANDAL-DELAC)

avec

HENRY KRAUSS JEAN DAX

CALMETTE NINA VANNA

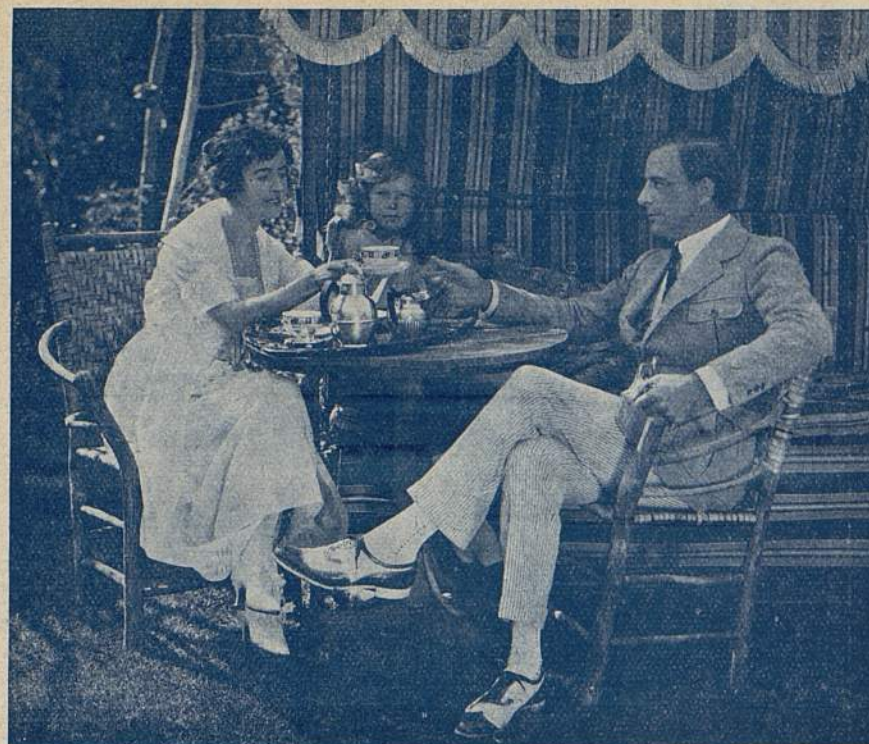
etc., etc.

Programme AUBERT 1924-1925



Édition

NOVEMBRE



MILTON SILLS en famille, aux côtés de sa femme et de sa fillette

UN INTERPRÈTE DE FILMS D'ACTION

## MILTON SILLS

EN 1909, l'impresario Robertson assistait à une représentation théâtrale organisée par des amateurs. Grande fut sa surprise en constatant que l'un des interprètes improvisés de cette séance de charité aurait pu rivaliser avec les meilleurs artistes de théâtre.

Robertson s'informa et fit la connaissance de Milton Sills, l'interprète en question. Le visage énergique, les yeux gris, les cheveux bruns, le jeune homme lui fit une excellente impression.

Né à Chicago, le 12 janvier 1882, ayant fait toutes ses études dans cette ville et sur le point de devenir professeur de philosophie à l'Université de Chicago, Milton Sills se souciait peu d'abandonner sa situation malgré un salaire, plutôt dérisoire, qui s'élevait à 520 dollars par an. « Vous aurez ma réponse dans quelque temps... » déclara-t-il à l'impresario qui lui avait proposé un engagement.

Ce ne fut point chose aisée pour l'étudiant de quitter le collège où il avait passé toute son enfance et où il espérait bien enseigner pendant de nombreuses années. Mais, homme d'action avant tout, préférant la psychologie à la philosophie, Milton Sills comprit tout l'intérêt qu'il y avait à changer de carrière.

L'offre de Robertson lui permettait également de voyager, de s'instruire, de s'affranchir de la routine quotidienne. N'était-ce pas une autre façon de philosopher que de faire des réalités de ses propres réflexions ?... Le sort en fut jeté, il abandonna ses études pour le théâtre : Molière, Ibsen et Shakespeare avaient eu raison de Kant, de Leibnitz et de Descartes...

Il débuta donc à la scène aux côtés de Carlotta Nillson dans *This Woman and this Man*, de Avery Hopwood, dont les représentations obtinrent un grand succès à New-York. Très remarqué dès ses dé-



but, Milton Sills devint vite un des artistes les plus applaudis du théâtre américain. Engagé chez Belasco, il joua *Fighting Hope*, avec Blanche Bates, *The Governor's Lady*, de Clyde Fitch (cette pièce adaptée à l'écran par Harry Millarde nous sera présentée, au cours de la saison prochaine, sous le titre *La Chaîne*).

On vit ensuite Milton Sills dans la troupe de Froyman où il joua *The Happy Marriage*, avec Dorie Keene, *Diplomacy*, d'après la pièce de Victorien Sardou, *Panthea* où il était le partenaire d'Olga Petrova et *The Law of the Land*.

Enfin, en 1917, après avoir joué de nouvelles pièces, le sympathique interprète, dont les succès ne se comptaient plus, dé-



GECIL DE MILLE, MILTON SILLS  
et THÉODORE KOSLOFF consultent le scénario  
avant une prise de vues de « Adam's Rib »

cida, tout en continuant à paraître au théâtre, de se consacrer au cinéma.

Marié à une actrice anglaise Gladys Wynne, Milton Sills fut orienté vers le studio par sa charmante femme. Cette dernière tournait *The Span of the Life*, avec Lionel Barrymore, tandis que Milton interprétait au théâtre *The Law of the Land*. Pendant trois mois, les deux époux, occu-

pés de côtés et d'autres, ne purent se voir, quoique habitant la même maison. Gladys décida d'en finir avec cette existence anormale et décida son mari à tourner. L'attrait du studio l'emporta bientôt sur la scène, et Milton Sills créa, chez Fox, *The Honor System*, un film qui obtint un très grand succès et que l'artiste lui-même considère comme une de ses meilleures créations.

Après avoir tourné *Patria* et quelques films, Milton Sills, qui, de temps à autre, reparaisait encore à la scène, se décida à abandonner définitivement le théâtre. Il partit pour Hollywood, décidé à servir désormais la cause du cinéma.

Ce furent, dès lors, une multitude de créations dont nous ne rappellerons que les principales : *Deep Purple*, *The Claw*, *The Savage Woman*, avec Clara Kimball Young ; *The Wild Cat*, avec Geraldine Farrar ; *More Deadly than the Male*, avec Ethel Clayton ; *Satans Junior*, avec Viola Dana ; *The Inferior Sex*, avec Mildred Harris ; *The Woman Thou Gavest Me* ; *Eyes of Youth*, avec Clara Kimball ; *The Gay Miss Fortesque*, avec Enid Bennett ; *The Street Called Straight*, *Behold My Wife*, *The Little Fool*, *Burning Sands*, avec Wanda Hawley ; *The Great Moment*, *At the End of World*, *Miss Lulu Bett*, *The Furnace*, *The Isle of the Lost Ships*, *The lat who walked Alone*, *Adam's Rib*, *The Sea Hawk*, etc..., etc...

Les films qui, chez nous, ont rendu Milton Sills populaire, sont *L'Île des Navires perdus*, de Maurice Tourneur ; *L'Heure suprême*, où il était le partenaire de Gloria Swanson ; *Mademoiselle Satan*, avec Viola Dana ; *Lulu Cendrillon*, avec Lois Wilson et Théodore Roberts ; *Sur les Sables brûlants*, avec Wanda Hawley, etc... On vient de l'applaudir récemment dans *La Loi maudite*, édité par Pathé Consortium.

Très différent des jeunes premiers « latins » : Rudolph Valentino, Ramon Navarro, Antonio Moreno, Milton Sills incarne le type du jeune premier anglo-saxon par excellence... Interprète de films d'action et non de films de sentiment, il représente plus que tout autre cette silhouette du *sportsman* et du *self made man* yankee tel que nous l'ont si bien décrit Jack London, J. Oliver Curwood et tant d'autres. N'attendez point de lui une mimique exa-

gérée ; d'un aspect froid, au premier abord, il se révèle bientôt grand artiste ; sobre, flegmatique, il vit intensément ses rôles, et, récemment, une scène de lutte, qu'il interpréta avec Noah Beery, compte parmi les plus belles, les plus intensément émouvantes que nous ayons vues à l'écran. D'ailleurs, les deux artistes fortement con-

fusionnés, le visage et le corps ensanglan-

les états d'âme les plus différents, évoquant les contrées et les civilisations les plus diverses. L'apparition du cinéma, son développement constituent une véritable révolution.

« Je suis certain que cet art nouveau sera très profitable à la littérature et qu'il donnera lieu également à une littérature spéciale. Nous aurons nos Shakespeares de l'écran qui écriront des scénarii que nous



Une curieuse composition de MILTON SILLS (au centre) dans « The Sea Hawk »

tés, durent se reposer pendant quelques jours avant de se présenter de nouveau devant l'objectif.

Les opinions de Milton Sills concernant le cinéma ne sauraient manquer d'intéresser nos lecteurs.

« Pendant des siècles, déclare-t-il, les hommes ont eu, à leur portée, quelques moyens de donner libre cours à leurs conceptions artistiques. Ils possédaient le marbre et le marteau pour sculpter, la toile et le pinceau pour peindre, les instruments pour jouer, les mots pour écrire. Personne ne songeait à une nouvelle perspective qui, subitement, grâce à la science et au progrès humains, allait permettre d'admirer sur un écran d'innombrables scènes relatant

pourrons lire, et qui ne se réaliseront pas qu'une seule fois... Leurs péripéties seront souvent évoquées devant l'objectif. Les classiques de l'écran pourront être joués par les meilleurs artistes de chaque génération comme le sont, au théâtre, *Le Misanthrope*, *Othello*, *Hamlet*, *La Dame aux Camélias*, qui revivent depuis longtemps, avec une interprétation souvent renouvelée et différente des précédentes.

« Quand ces classiques du cinéma se seront imposés, quand les cinégraphistes du monde auront prouvé qu'ils sont capables de faire, non de simples historiettes en série, où la psychologie se trouve plus ou moins faussée, mais de véritables chefs d'œuvre, alors le cinéma conquerra la di-



gnité et la stabilité qui lui manquent encore à l'heure actuelle. L'écran aura ses Ibsens, ses Molières, ses Dumas aussi bien que ses Shakespeares. Les genres évolueront sur l'écran comme ils ont évolué sur la scène...

On voit que les idées des classiques du cinéma et du répertoire cinématographique, dont nous avons entretenu récemment nos lecteurs, sont également à l'ordre du jour aux Etats-Unis et que certains cinégraphistes, et non des moindres, y attachent une très grande importance... L'idée prendra peut-être corps prochainement,



MILTON SILLS et sa fille

mais les « images mouvantes » n'ont pas encore produit les grands chefs-d'œuvre comparables aux pièces d'un Racine, d'un Molière ou d'un Shakespeare.

Comme on a pu le voir, Milton Sills envisage son métier en penseur et en artiste. Le travail régulier au studio ne lui a pas fait oublier ses études philosophiques, et, chaque jour, le créateur de *L'Ile des Navires perdus* aime à se retirer dans sa bibliothèque, une des plus riches d'Hollywood, où nos auteurs français occupent une très large place. Pendant quelques heures, l'artiste oublie les *sunlights* et ne songe plus à châtier les « *villains* » et à délivrer la jeune première persécutée. Il lit et relit nos classiques, les philosophes d'hier et d'au-

jourd'hui, consulte Bergson, étudie Einstein, et ce toujours nanti de son inséparable compagne : sa pipe qui ne le quitte qu'au cours des prises de vues.

Car, à Hollywood, la pipe de Milton Sills est aussi célèbre que le cigare de Théodore Roberts et les lunettes d'Harold Lloyd, et c'est au milieu d'un nuage épais de fumée qu'entre deux prises de vues il discute littérature et théâtre avec ses camarades, leur énumérant ses auteurs préférés : en poésie, le poète anglais Keats, au théâtre, notre grand Molière, en sculpture, Michel Ange et en peinture, Léonard de Vinci.

En dehors du studio, Milton Sills est un sportsman accompli. Il adore l'exercice, s'entraîne chaque jour, monte à cheval, saute, étudie les mouvements qu'il lui faut exécuter dans le film en préparation ou en exécution. Sa dernière création *The Sea Hawk*, drame émouvant se déroulant au temps des pirates barbaresques, prouve l'extraordinaire souplesse de l'artiste qui, tour à tour galérien et chef de tribu, poursuit une série d'exploits incroyables, faisant également preuve d'une science approfondie du maquillage.

Chaque soir, content de sa journée parfois très pénible, Milton Sills, la pipe à la bouche, regagne son bungalow d'Hollywood où il retrouve sa femme (qui ne tourne plus) et sa fillette âgée de douze ans. Alors, tout comme Cincinnatus, le créateur de *Sur les sables brûlants* plante, bêche, sarcle..., car il est également un horticulteur et un jardinier. Et, toujours soucieux de réussir, le sympathique interprète apporte à la culture des lis, des roses et des camélias, un soin minutieux, aussi fier de la beauté de son jardin anglais que du succès, toujours croissant, de ses créations cinématographiques.

ALBERT BONNEAU.

#### Tunis

— M. André Valensi, le sympathique directeur des films Paramount en Tunisie, vient de partir en France, pour aller faire une cure à Vichy.

— Cette dernière quinzaine ne nous a pas apporté des merveilles. Il est vrai que nous avons été gâtés jusqu'à présent et que, d'autre part, la chaleur fait désertir quelque peu les sables de spectacles.

— Au Nunez Plein-Air : *Le Ravin de la Mort*.  
— Au Ciné-Kemli : *Flétrie*, avec Dorothy Dalton, et *Faites de la publicité*, avec Bryant Washburn.

SLOUMA ABDERRAZAK.

## LA VIE CORPORATIVE

# Une Question controversée

Sous la plume de l'excellent reporter cinématographique Gaston Phélip, j'ai lu une intéressante interview du plus populaire des comédiens d'écran Max Linder. Mais précisément peut-être, parce qu'il dit des choses intéressantes et qui donnent à réfléchir, ce qu'il dit appelle la discussion — discussion d'autant plus souhaitable, à mon sens, qu'elle instruira utilement le grand public auquel s'adresse *Cinémagazine* — d'une importante question uniquement débattue jusqu'ici dans les milieux professionnels. Or, le mouvement est venu, comme le prouve l'interview de Max Linder, où le public doit être appelé à apprécier. Et par conséquent, il faut lui fournir les éléments d'une appréciation raisonnée.

C'est ce que je vais tenter de faire.

Max Linder, qui vient, comme l'on sait, de tourner dans un studio autrichien et qui craint de ne pas trouver immédiatement en France l'emploi de son activité et de son talent, se voit, en quelque sorte, contraint de retourner en Amérique où déjà il avait dû s'exiler durant un certain nombre d'années.

On conçoit que, sous l'influence de ces circonstances peu encourageantes, Max Linder se laisse aller à quelque pessimisme. Il ne désespère certes pas de l'avenir de la production française, mais il en vient à penser et à dire tout haut que jamais elle ne se tirera d'affaire si elle n'est pas sérieusement et efficacement protégée contre la concurrence étrangère.

Notons tout de suite que « la concurrence étrangère » cela signifie la concurrence américaine.

Aucun autre pays producteur de films n'est, en effet, dans la situation de nous faire une concurrence vraiment dangereuse et ruineuse — pas même l'Allemagne, quoi qu'on en dise ; car, si puissamment outillée qu'elle soit pour produire, l'industrie cinématographique allemande se gardera bien d'entrer dans la voie funeste de la surproduction intensive où a sombré, pour un temps, l'industrie italienne. Du moins s'en gardera-t-elle aussi longtemps qu'elle aura à sa tête, pour lui donner des directives, un

homme tel que M. Pommer. Je me souviens de ce qu'il m'a dit, à cet égard, en me faisant visiter les studios et les ateliers de l'Ufa à Neubabelsberg et à Tempelhof. L'Allemagne cinématographique ne suivra pas la politique de la « Kamelote ». Elle ne dépréciera pas ses films en inondant le monde d'une production baculée en séries. C'est pourquoi nous n'avons encore vu en France, somme toute, qu'un nombre restreint de films allemands. Et comme plusieurs d'entre eux étaient remarquables, le public français les a vus avec intérêt.

Donc voici un premier point acquis : des mesures de protection douanière ne s'appliqueraient guère, dans la pratique, qu'à la production américaine.

Ainsi, dès le premier examen, la portée de la mesure envisagée se trouve limitée.

Elle est même tellement limitée qu'elle risque de blesser ceux qu'elle atteint puisqu'on ne peut songer un instant à leur dissimuler que c'est bien eux que l'on vise.

Or, il est rare qu'en matière de douane, l'offensive ne provoque pas d'immédiates représailles.

« Des représailles, dira-t-on, mais c'est pure dérision ! L'Amérique peut bien nous menacer de ne plus laisser entrer chez elle aucun film français. Comme, en fait, elle ignore volontairement la production française, il n'y aura rien de changé ».

Eh bien ! si, il y aura, tout de même, quelque chose de changé, il y aura méconnaissance et négation d'un principe essentiel, capital, auquel est lié et subordonné tout l'avenir du cinéma.

En élevant les taxes douanières à l'encontre d'une production étrangère déterminée — et à plus forte raison en les dressant comme une barrière opposée à l'importation chez nous du film étranger d'où qu'il vienne — la France aura pris l'initiative extrêmement grave, à mon sens, d'abaisser, de ses propres mains, ce qui fait la grandeur d'une merveilleuse invention française : son caractère international, universel.

Oui, c'est là qu'est la grandeur du cinéma, c'est ce qui nous attache à lui. Alors que certains s'amusent des premières mani-



festations parfois grossières et maladroites de cette nouvelle conquête de la pensée humaine... ou les dédaignent et les veulent ignorer, nous avons le sentiment très net, la conviction très profonde d'être les témoins et les modestes artisans des débuts d'une sorte de prodige tenant à la fois de la science et de l'art, relevant à la fois de l'intelligence et de l'instinct et dont les développements incalculables, les applications insoupçonnables intéressent l'humanité tout entière.

Appliquer à cette grande chose — que l'on a justement comparée à l'invention de l'imprimerie — des mesures spéciales de protection douanière, c'est, je le répète, la méconnaître en son principe universel.

Mais c'est aussi la desservir gravement en fait et en pratique — ainsi que j'espère pouvoir le démontrer sans peine aux lecteurs de Cinémagazine désireux de se faire une opinion sur cette question qui ne saurait les laisser indifférents : doit-on protéger le film français ? Et comment ?

PAUL DE LA BORIE.

## A propos des Taxes Municipales

Le mouvement commencé par Boulogne et continué par Levallois-Perret, en faveur de la réduction des taxes trop nombreuses qui paralysent l'exploitation cinématographique en province, n'a pas eu, à mon avis, le retentissement que l'on était en droit d'espérer. Le cri d'alarme, lancé par ces Directeurs, aurait dû avoir plus d'écho et, résonnant dans toutes les bourgades de France, il aurait dû provoquer une protestation de tous les Directeurs écrasés par la taxe municipale.

Il ne faut pas oublier que « l'union fait la force » et que le gouvernement peut octroyer ce que les municipalités se refusent à accorder.

Je sais bien qu'il y a eu le Congrès de Rouen en juillet dernier. Mais, si l'on y a parlé beaucoup, a-t-on réellement envisagé la question « taxes » sous toutes ses faces, et pris toutes mesures utiles pour essayer d'envisager le danger à brève échéance ?

Que font donc les Directeurs des cinémas de Nantes (200.000 habitants), où un seul sur 9 est encore ouvert, 4 salles étant fermées définitivement ? Du Mans où 4 cinémas sont fermés définitivement ? D'Angers où 2 salles seulement sont encore exploitées ?... etc.

A Vincennes, à Carcassonne, la taxe municipale est supprimée pendant la saison d'été, parce que les municipalités reconnaissent que l'exploitation cinématographique est déficitaire et que leur devoir est de protéger cette industrie. A Bordeaux et à Dijon, le droit des pauvres lui-même est diminué de 4 0/0 pour les mêmes raisons.

Est-ce que ces mesures, en vigueur seulement dans quelques rares villes, ne devraient pas être généralisées dans toute la France ?

C'est la lutte pour la vie... du Cinéma qui, paraît-il, meurt étranglé. Qui donc déclenchera l'offensive générale ? Les Directeurs disposent

## Libres Propos

### Films d'Enseignement

Il en est de très beaux. Il n'en est point d'inutiles. Quelques-uns sont pourvus d'un texte difficile à comprendre en une seconde pour les profanes, mais on les destine à des gens préparés. Et les mêmes films peuvent être projetés devant tous les publics, à condition que l'on simplifie leurs commentaires. Le spectateur ordinaire en retiendra quelques mots et surtout se rappellera les images, si elles valent de n'être pas oubliées. Un jeune ingénieur des Arts et Manufactures, M. Witold Klimowicz, montrait, tout récemment, des films d'enseignement se rapportant à la métallurgie. Il avait présidé à leur confection, je devrais peut-être dire « à leurs prises ». Et, à part ce que m'apprenaient ces films, j'éprouvais assez vivement une sensation de beauté. Les éclairages, la composition des rôles naturels n'étaient pas obtenus suivant une sèche grammaire. Tout en ayant pris une vue de tableaux quotidiens et non agencés pour un film, on avait imprégné la photographie d'un style particulier, on lui avait donné une âme.

J'entends bien que les choses et les gens que je voyais sur l'écran en avaient une, mais il n'est point donné à tout photographe, à tout cinématographe de la traduire, on pourrait presque écrire « de l'interpréter ». Or, des maisons, qui ont édité des films d'enseignement, n'en ont retiré nul profit pécuniaire. Loin de là, elles y ont perdu de l'argent. On n'a donc pas à les blâmer de cesser ce genre de travail. Un commerçant n'est pas un mécène.

Mais un jour prochain, le film d'enseignement ne sera-t-il pas une source de revenus ? Dans les écoles primaires, dans les lycées, dans certaines Facultés, les salles ne seront-elles pas dotées d'un écran ? M. Julien Luchaire le laisse prévoir lorsqu'il parle, dans le Quotidien, de la commission intellectuelle de la Société des Nations qui a compris l'importance du film d'enseignement.

Et même, dès aujourd'hui, est-il donc impossible d'amortir les films d'enseignement ? Présentés avec intelligence, avec goût, et par fragments, je crois qu'ils trouveraient leur place dans les programmes des cinémas publics et qu'ils seraient applaudis par les spectateurs les plus simples.

LUCIEN WAHL.

d'une arme puissante qui peut agir sur l'opinion publique : leur Ecran ! Auraient-ils peur d'en user, ou bien préféreraient-ils fermer leurs portes ?

G. DEJOB.

Correspondant de « Cinémagazine » à Boulogne-sur-Mer.



Une phase angoissante de « L'Ombre du Pêche »  
De gauche à droite : GABRIEL DE GRAYONE, VAN DAELE (du dos), DIANA KARENNE  
et Mlle DELACROIX

## Les Crimes passionnels au Cinéma

DANS une villa de l'Esterel, la fille de M. le maire, à moins que ce ne soit celle de M. le Préfet, chante à tue-tête :

Pleurez, pleurez mes yeux !...

Il fait chaud — 36° degrés à l'ombre. Sous un soleil de plomb la campagne est silencieuse. Tout le monde fait la sieste. Seule cette voix, fort jolie du reste, nous fait arrêter à l'ombre des arbrisseaux de la route, et compatir à la lyrique désespérance de Chimène dont le père bien-aimé fut tué par le jeune et bouillant Rodrigue.

Avec un accent tout à fait méridional, une barytonnante voix s'écrie :

« Dis donc, petite, si tu n'es pas fatiguée, chante-moi encore quelque chose ? »

Docilement, sans se faire prier, d'une généreuse voix, l'infatigable demoiselle chante l'air de Lucie qui est devenue folle après avoir assassiné son époux, celui d'Ophélie qui va se suicider, celui de l'impudique danseuse Salomé qui exige d'Hérode la tête de Jean, son prophète bien-aimé ! pendant que, dodelinant de la tête, son père somnole en songeant à l'ukase vertement rédigé qu'il va signifier à qui

de droit afin d'interdire, dans son département ou dans sa commune — ai-je dit que c'était M. le préfet ou M. le maire ? — les films cinématographiques par trop mélodramatiques et dont la vision fugitive pourrait donner de mauvaises pensées à la jeunesse.

Que Carmen soit tuée par don José ; que Roméo et Juliette meurent dans les bras l'un de l'autre en chantant un ultime duo d'amour ; que Ruy Blas assassine don Salluste ; que Marguerite aille en prison pour infanticide ; que pour les beaux yeux de Lola, Turiddu se fasse poignarder par le jaloux Alfio ; que Lucrèce empoisonne Gennaro, son fils, son amant ; que Norma, la Vestale, égorge ses enfants ; tout cela ne peut troubler la paix du foyer familial, ni ébranler les bases de la Société : *Té ! c'est du sentiment !*... Mais qu'à l'écran on nous montre le subtil détective poursuivant le gentilhomme cambrioleur qui finit toujours par avoir les mains prises dans un cabriolet d'acier, ou l'irrésistible cow-boy aux yeux clairs poursuivant jusque dans leurs repaires les vauriens qui avaient enlevé la blonde ingénue, tout cela et le



reste est, à ce qu'il paraît, profondément immoral et dangereux et pourrait suggérer à la jeunesse des actes héroïques que la morale administrative réprobat tout en se délectant des feuilletons où sont complaisamment étalés les moindres faits et gestes de « La Vie des Hommes et des Femmes illustres » de... la Cour d'Assises.

Et pourtant, les crimes passionnels du cinéma sont presque toujours empruntés à notre littérature.

De cette injustice d'appréciation faut-il donc conclure que, pour certains, ce qui peut se lire, se déclamer ou se chanter au théâtre, ne peut pas se voir à l'écran ?

Parmi quelques-uns des crimes passionnels les plus émotionnants du cinéma, citons, en première ligne, la très belle scène de *L'Atlantide* où Antinea, la rage au cœur, pousse St-Avit à assassiner, pendant son sommeil, le capitaine Morhange qui n'eut qu'un méprisant dédain pour ses avances.

Interprétée avec un réel talent par Stacia Napierkowska, Melchior et Jean Angelo, cette scène est bien plus remarquable à l'écran qu'elle ne le fut au théâtre. L'absence de texte est plus éloquente que ne le seraient les plus mélodramatiques dialogues. L'assassinat de Morhange m'a rappelé celui du roi Duncan tué par son ami et son hôte, à l'instigation de son ambitieuse femme, Lady Macbeth. Rappelons, en passant, que *Macbeth* fut réalisé pour la première fois à l'écran à l'abbaye St-Wandrille, avec le concours de Mme Georgette Leblanc dans le rôle de Lady Macbeth.

Au théâtre on a coupé la scène du Rhône de *Mireille* qui fut trouvée trop mélodramatique pour le cadre de l'Opéra-Comique. A l'écran, qui se joue des difficultés de mise en scène théâtrale, nous avons eu, dans le film qui tourna M. Servaès, d'après le chef-d'œuvre de Mistral, la très remarquable scène dramatique au cours de laquelle, dans la Crau, Ourrias abat d'un coup de trident Vincent qu'il y laisse pour mort. Cavalier remarquable et excellent artiste, M. Joë Hamman donna au rôle d'Ourrias une impeccable interprétation.

Dans *Sarati le Terrible*, c'est encore la jalousie qui pousse Sarati à attenter aux jours de Gilbert de Keradec. Cette scène a été vigoureusement interprétée par MM. André Féramus et Pierre Baudin dont le réel talent de composition est reconnu de tous.

On ne saurait trop remarquer avec quelle conscience artistique et quelle énergie tous nos vaillants artistes rendent ces luttes et ces corps à corps qui ne sont pas seulement joués, mais vigoureusement vécus jusqu'à l'extrême limite qui sépare la fiction de la réalité, et qui les laisse rompus, meurtris et blessés parfois, lorsque la scène a été tournée. Lors de la première vision de *La Roue*, je me souviens d'avoir éprouvé quelques minutes d'angoisse en voyant la lutte sans merci qui, de phases en phases, conduit au bord d'un précipice MM. Pierre Magnier et Gabriel de Gravone.

Dans *Aux Jardins de Murcie*, c'est la navaja en mains que, pour les beaux yeux de Maria del Carmen, s'affrontent Xavier et Pencho. Ce duel, fort bien réglé, fut interprété avec une belle fougue juvénile par MM. Pierre Blanchard et Pierre Daltour. Dans *Notre-Dame d'Amour*, Toulout et Ch. de Rochefort se battirent courageusement. Il en fut de même dans *La Belle Nivernaise* où la lutte entre l'Equipage (M. Max Bonnet) et Victor (le jeune Touzé), fut d'un réalisme parfait.

Ces temps derniers on a fait une reprise des plus justifiées du très beau film de René Le Somptier, *La Sultane de l'Amour*, et nous avons revu avec intérêt la rixe sanglante au cours de laquelle Modot et Sylvio de Pedrelli se disputant les faveurs d'une jolie danseuse, se jettent l'un contre l'autre.

On a bien souvent vanté le jeu réaliste et la vigueur avec laquelle les artistes américains luttent les uns contre les autres, mais, on ne saurait trop le dire, leurs camarades français font preuve, eux aussi, des mêmes qualités de courage, d'énergie, d'endurance et même de témérité.

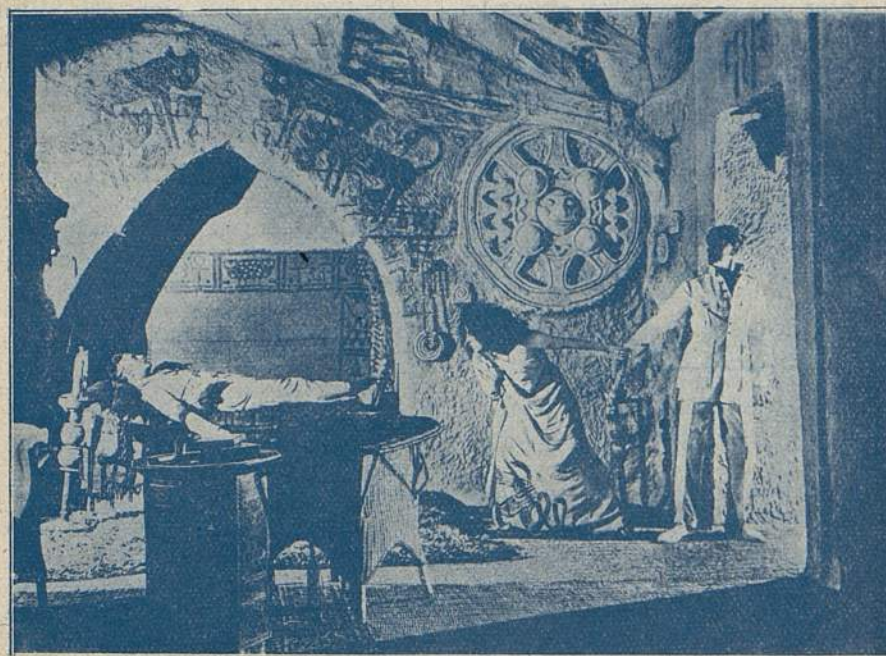
Quelquefois ils se laissent, les uns et les autres, emporter par le jeu, et aussi par cet « instinct de l'amour-propre » qui nous incite à ne pas céder trop facilement une victoire déterminée d'avance par le scénario. Dans ce cas, beaucoup plus fréquent qu'on ne le pense, le combat est sévère, sans cesser d'être courtis et élégant ; et lorsque le metteur en scène crie : « Stop ! », que le régisseur, non sans émotion parfois, leur dit : « ça y est, vous pouvez faire camarade !... l'honneur est sauf et la scène est terminée », on voit les deux adversaires se regarder l'un et l'autre avec inquiétude, déplorer d'avance les plus ou moins graves blessures qu'ils auraient pu se faire, et se

serrer affectueusement la main en se disant : « Dis, vieux, si j'ai été un peu fort, tu ne m'en veux pas ?... »

S'en vouloir !... Y pensez-vous !... Ils s'en voudraient si, pour la crainte de quel-

battre avec dix hommes qu'avec ce petit bout de femme. Quelle furie !... »

Mais là où les luttes violentes sont facilement risibles, c'est lorsqu'elles ont lieu entre deux femmes. Il faut autant que pos-



Une des scènes les plus tragiques de « L'Atlantide ». Aveuglé par sa passion pour Antinea (STACIA NAPIERKOWSKA), le lieutenant de Saint-Avit (GEORGES MELCHIOR) s'apprête à assassiner le capitaine Morhange (JEAN ANGELO)

ques horions, la scène avait été jouée mollement et ratée.

Les scènes qui donnent le plus d'inquiétude aux metteurs en scène sont celles où les deux adversaires sont une femme et un homme. L'artiste masculin redoute toujours de déployer trop de force et de faire le moindre mal à sa camarade qui, en général, joue avec ses nerfs, se laisse emporter par l'action, et tape pour de bon, le plus fort qu'elle peut de ses jolies petites menottes armées de griffes (pardon !...) assez redoutables.

Après la prise de vues d'une scène dramatique entre la fille d'un garde-chasse et le vaurien qu'elle aimait, celui-ci reçut une si violente raclée de sa jolie partenaire qu'il déclara, en pansant ses blessures, que si la scène était ratée il ne la recommencerait pas, et il ajouta : « J'aimerais mieux me

sible les éviter car elles tournent toujours au crépage de chignon. Le mot cruel ou le regard méprisant sont les plus terribles armes des femmes entre elles et, au cinéma comme dans la vie, elles sont virtuoses à ce jeu perfide et infaillible.

V. GUILLAUME-DANVERS.

#### Vevey

On aura le plaisir d'applaudir cet hiver, à l'Oriental, trois films de Charlot, entre autres *Le Pèlerin*, et un de Jackie Coogan : *Le Gargon des Flandres*.

Nos félicitations au directeur de cet établissement pour l'intérêt qu'il prend au choix de ses programmes et du souci qu'il se donne pour contenter sa clientèle.

#### Montreux

M. Jean Choux est arrivé à Glion pour tourner plusieurs scènes de son film. Il est établi à l'hôtel Belvédère, attendant que le soleil veuille bien le favoriser un peu.

CAMILLE FERLA fils.



## UNE ENQUÊTE

## QUE DEMANDEZ-VOUS AU CINÉMA ? (1)

(suite et fin)

ET maintenant, tâchons de conclure et, pour plus de commodité, serions les questions.

La réponse collective des personnalités interrogées peut, il me semble, se traduire à peu près comme ceci :

« Je suis homme et rien de ce qui est cinématographique ne me laisse indifférent. »

Sans doute, il y a ceux qui détestent le cinéma parce qu'ils n'y vont jamais. Mais on ne déteste vraiment que ce que l'on connaît bien. (Est-il rien de plus solide qu'une bonne haine de famille ?)

Donc, ceux qui détestent le cinéma, dont en réalité ils ignorent tout, ne détestent pas le cinéma mais leur seule ignorance.

Et l'on pourrait philosopher là-dessus, à l'infini, si la philosophie était photogénique.

Mais si, peu ou prou, tout le monde aime le cinéma, personne ne paraît l'aimer tel qu'il est.

Entendons-nous : on aimera tel genre, telles œuvres, tels artistes, tels procédés techniques, mais ce qu'on reproche à l'*Art Muet*, c'est la conception même qu'en ont ceux qui le pratiquent.

On dit souvent du théâtre d'aujourd'hui qu'il est bien pauvre ; du roman qu'il est bien sec. Mais personne ne dit que le théâtre n'est pas du théâtre, que ce roman-là est autre chose que du roman. Par contre, tout le monde affirme que le cinéma, varié dans ses effets, abondant de moyens, n'est pas encore exclusivement du cinéma, et je crois que tout le monde n'a pas tort.

Le cinéma est jeune (si jeune que nous pensons tous pouvoir le reprendre et lui faire la leçon), un art sans passé, un « self made » art. Et tout comme un « self made man » s'effarant un peu d'être un phénomène isolé, il se cherche des attaches, une ascendance, des traditions. Et l'on est bien obligé de chercher les choses où elles existent. L'homme empruntera aux races plus anciennes, le cinéma à la littérature. C'est une erreur, peut-être, mais elle était fatale et, dans une certaine mesure, nécessaire.

(1) Voir nos 27, 29 et 32.

Il est temps d'en revenir.

Remarquons que ceux qui réclament l'autonomie du cinéma ne sont pas tous, il s'en faut ! des professionnels. Trop de professionnels, hélas ! se bornent à refaire le déjà-fait et s'accommodent d'une routine jeune encore et pourtant invétérée déjà.

Laissons de côté les moyens purement techniques : renchainés, ralentis, déformations et tous les jeux de la lumière. Nul ne conteste qu'ils soient propres au cinéma et n'aient pas d'équivalents « écrits ». Mme Germaine Dulac vous en a parlé ici même avec une compétence que je ne saurais atteindre. Passons.

La sagesse des nations affirme que pour faire un civet il faut d'abord prendre un lièvre. Pour faire un bon film, il faut une idée cinématographique. Non pas une anecdote qui, étirée, va, tant en images qu'en sous-titres, fournir quelques centaines ou quelques milliers de mètres.

Non, l'idée cinématographique est celle qui n'a toute sa valeur, son plein sens, sa signification réelle qu'à l'écran. L'idée qui ne saurait être réalisée ailleurs.

Il n'y a pas à sortir de là. Tous les sous-titres du monde ne sont que des indications sommaires comparables à l'« argument », par exemple, en tête d'un chapitre. Et c'est le développement de l'idée qui constitue le scénario.

Notez qu'il y a toujours un scénario. Dans le documentaire, c'est le « document » lui-même qui en est la substance. S'il s'agit d'un film scientifique, les « scènes » sont commandées par les phases successives de l'expérience ou du phénomène qu'on étudie.

Dans un simple voyage, la « composition » même du paysage impose en quelque sorte la marche à suivre. Il y a ici une logique naturelle. Or, ceux qui vous disent : « Moi, je n'admets au cinéma que le documentaire » ne sont, soyez-en sûrs, pas si ennemis qu'ils le pensent du cinéma de fiction.

Ce qui les rebute, c'est l'invraisemblable dans le postulat, la fantaisie de la psychologie, l'incohérence des développements et

surtout — bien qu'à leur insu — l'arbitraire dans le découpage.

Qu'on ne s'y trompe pas : le public le plus omnivore a des exigences secrètes. Il acceptera une histoire absurde, il est gêné par un développement illogique. Il a — le public français du moins — le goût, le besoin de la composition ordonnée. Nous touchons ici à un point délicat : qui fera ce scénario ? Qui fera le découpage.

« — Un spécialiste ! » répondent unanimement les auteurs. (La plupart savent bien pourquoi et ne le savent que trop.)

« — Le metteur en scène. Lui et nul autre. Lui ou personne », disent les metteurs en scène et souvent les artistes. Désaccord apparent. Au fond tous veulent des spécialistes.

Il y a une faculté de concevoir cinématographiquement ; il y a un sens de l'écran qui fait voir — en imagination — la succession des scènes se dessiner sur la toile. Bien qu'en plus schématique, c'est un peu le procédé de « l'espion », cette glace qui nous montre le reflet d'un objet dont l'original reste, pour nous, invisible.

Cette faculté et ce sens réunis (et ils le sont généralement) font un auteur-scénariste.

Il y a un don d'arranger les choses et de faire se mouvoir les êtres vivants qui appartient en propre au metteur en scène.

Au théâtre, tous les auteurs ne sont pas de bons metteurs en scène. Je crois même qu'assez peu le sont.

Mais aussi les metteurs en scène ne prétendent pas à la qualité d'auteur. Il n'en va pas de même au cinéma, (un art en pleine adolescence ! l'âge qui ne doute de rien !) Beaucoup de metteurs en scène ne se bornant pas au rôle, déjà si important, d'animateur, veulent être aussi auteurs et scénaristes. Cela n'est certes pas impossible. Je suis convaincue que c'est exceptionnel et qu'un metteur en scène, fût-il génial, sera toujours tenté de sacrifier à « l'effet ».

Mais nous n'avons examiné encore que le scénario original. L'adaptation est trop à la mode pour qu'on puisse la négliger.

D'aucuns la condamnent sans appel. Il me semble qu'ils ont tort. Pourtant, le nombre d'adaptations ratées est incalculable.

C'est que le genre est, entre tous, difficile. Il ne s'agit plus en effet de concevoir cinématographiquement, mais de transposer à l'écran ce qu'un autre a conçu sous une forme lit-

téraire et selon d'autres lois : celles du roman ou celles du théâtre. Le trop de respect donnera une œuvre hybride, inféodée à l'original que pourtant elle dessert ; le trop de liberté détruit avec l'original le principe même de l'adaptation.

Mais ce goût de ce que M. René Jeanne a si bien appelé « le titre auréolé » n'est pas une simple affaire de mode.

Qu'on le veuille ou non, le cinéma est un art industriel. Ceci n'a rien de péjoratif : un art qui immobilise des capitaux ne saurait n'être pas industriel. On ne « tourne » pas pour la postérité et, si artistique que puisse être une bande, on n'a pu l'entreprendre sans lui avoir, d'abord, assuré des débouchés.

Le titre auréolé suscite, évidemment, l'intérêt, et le succès antérieur d'une œuvre littéraire offre au film issu de cette œuvre un semblant de garantie.

Le public va, volontiers, admirer ce qu'il sent par avance admirable. Mais, originale ou adaptée, l'œuvre cinématographique n'intéressera que si elle est caractéristique et représentative.

Je m'explique : pour conquérir le marché mondial on s'est efforcé — en Allemagne d'abord, à présent en France et ailleurs — de faire du film universel.

Dans un scénario vague, une histoire qui n'est d'aucun « milieu », on mêle des vedettes de nationalités variées, on les promène ensuite sans autre nécessité que celle de montrer des sites pittoresques dans toutes sortes de pays où le scénario ne serait pas allé tout seul.

C'est un jeu dangereux. Le film qui veut être de partout risque fort de n'être de nulle part. Et qui se passionnera pour des choses et des gens de nulle part ? Si dans une distribution il se trouve un rôle d'étranger, qu'on choisisse, pour l'interpréter, un artiste de son pays ou de sa race. Rien de mieux. Il nous apportera le caractère ethnique, le jeu, l'expression qui conviennent. Sessue Hayakawa fut la trouvaille de *Forfaiture*. Par contre, je viens de voir un exemple frappant de ce qu'il ne faut pas faire. Vous avez vu aussi *Les Ombres qui passent*. C'est d'une réalisation admirable. Un acteur, Mosjoukine, qui est l'un des plus grands du monde, un « animateur » de premier ordre, qui sait mener et faire vivre des êtres dans l'action, choisir, entre mille, un détail — le détail ! — qui sait



aussi — cette chose si rare ! — accorder harmonieusement la figure humaine avec le paysage. Je ne dis rien de ces photographies ni de la science technique. Et pourquoi tant de merveilles accumulées ? Pour nous montrer, au cours d'une sottise et piètre histoire, des acteurs russes — et combien russes ! et des acteurs français — tellement français ! qu'on nous donne pour d'authentiques anglais (il y a aussi une italienne !) qui agissent et réagissent comme des Américains d'exportation.

« — Qu'on ne craigne pas, nous disait M. Henri Duvernois, de faire trop français, ou trop parisien... ou trop n'importe quoi. Plus un film aura de caractère plus il aura chance d'intéresser et partant de réussir. »

Et je crois bien — si paradoxal que cela puisse paraître — que, plus il aura de caractère plus il aura cette portée générale, ce prolongement humain que réclamait M. Victor Francen.

Arrêtons-nous ici : nous atteignons à ce qui est le but moral du cinéma, ce cinéma qu'on a si souvent accusé d'être l'école du crime ! Faire connaître aux hommes les choses, voilà pour le documentaire. Faire connaître les hommes aux hommes, voilà ce que peut faire le cinéma de fiction. Faire connaître, faire comprendre, « élargir la sympathie » a dit une romancière anglaise, c'est ce que les plus exigeants — et il faut toujours écouter ceux-là — demandent au cinéma.

MARGUERITE DUTERME.

## Alger

Nous avons eu le plaisir de voir récemment passer à Alger, à l'Olympia, *Marchand de plaisirs*. Les spectateurs ont beaucoup goûté ce film, à la fois simple et moderne. Ce double rôle qu'interprète avec art Jaque Catelain donna au film un regain d'intérêt. Les oppositions de milieux, riches et miséreux, ont fourni aux spectateurs une grande satisfaction visuelle. La réalisation du film a été d'autant plus belle qu'elle a été faite par deux as de la mise en scène : MM. L'Herbier et Jaque Catelain. Aussi attendons-nous avec impatience leur dernier film : *La Galerie des Monstres*.

PAUL SAFFAR.

Pour que CINÉMA GAZINE

vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

## Prague

Tandis qu'à Genève, les admirateurs des hauts sommets accourent sans doute au Palace, attirés par *L'Appel de la Montagne*, film suisse, voici, dans la cité « slave et dorée », Prague, Praha en tchèque, Mia May, beauté allemande. Mais voici également, pour tous les francophiles, fort nombreux ici, figure de connaissance : Romuald Joubé dans *Mathias Sander* au « Nejkrasnejsi Letni Bio Na Zizkove » (!). Evidemment, c'est là film un peu ancien ; il remporte cependant, m'assure-t-on, un réel succès, point comparable toutefois à celui qu'obtint *Königsmark* dont on parle toujours avec enthousiasme : « La France, me dit une personnalité d'ici, n'eût pu être mieux représentée que par cette charmante artiste qu'est Mme Huguette Duflos, et la propagande française a trouvé en elle une précieuse collaboratrice ».

Si les Tchèques aiment la musique (au point qu'il n'est pas d'hôtels, de restaurants, de parcs qui ne possèdent un ou plusieurs orchestres), ils n'en aiment pas moins, surprise agréable, le cinéma. A titre d'exemple, quelques menus faits qui me paraissent significatifs : certains établissements — de véritables théâtres aux lambris dorés, avec loges, fauteuils d'orchestre, de balcon, etc. — donnent le dimanche cinq représentations (de 10 à 12, 2 à 4, 4 à 6, 6 à 8, 8 à 10 heures), et sont toujours comblés. Au « Lucerna », où un compatriote voulut bien me conduire et qui est l'établissement le plus « chic » de la capitale tchéco-slovaque, les portes sont rigoureusement fermées pendant les projections ; elles ne sont ouvertes aux retardataires qu'entre deux films ou pendant l'unique entracte. On contemple religieusement, si je puis dire, les films projetés — en l'occurrence deux films américains dont l'un avec Corinne Griffith est surtout appréciable par la joliesse de l'artiste et la magnificence de ses toilettes. Pas d'interruption entre les parties, sinon pour l'entracte dont j'ai parlé, plus un intermède musical permettant à l'opérateur de passer d'un film à l'autre.

A noter que l'orchestre, fort nombreux et composé d'artistes de choix, ne dépasse jamais son rôle d'accompagnateur, suivant toutes les phases du film, allant du *lento* à l'*allegro*, et créant ainsi une atmosphère vraiment adéquate au drame ou à la comédie.

Faisant une petite enquête sur la production cinématographique de ce pays, j'ai appris qu'à Prague, comme un peu partout, ce sont les fonds qui manquent... le plus. Cependant, pour une seule firme, huit films sont prêts à être livrés à l'exportation. Les photographies qu'on veut bien me montrer des deux derniers, non encore sortis en public, sont très nettes et ont, comme interprète principale, une très jolie jeune femme tchèque.

En attendant que ces films passent les frontières, on annonce déjà ici, pour être visionnées prochainement, *Les Nibelungen*, puis un autre film allemand tourné à St-Moritz (?) *Un Rêve de Bonheur* (traduction littérale en français) ; enfin, ce film qui eût pu être admirable : *Notre-Dame de Paris* et, pour changer, un autre film américain dévoilant « les dessous de la vie à Monte-Carlo ».

« Pourquoi faut-il que ce soient des étrangers, presque toujours, qui se chargent de ces révélations ? La France a tort, grand tort de se laisser piller, bien plus de laisser dénaturer son histoire et sa littérature. »

Ces regrets, que m'exprime un ami de la France, ne sont-ils pas malheureusement trop fondés ?

EVA ELIE.

P.-S. — Pour ceux qui iraient à Prague, on trouve *Cinémagazine* à la librairie française Prozik, Narodni Trida.



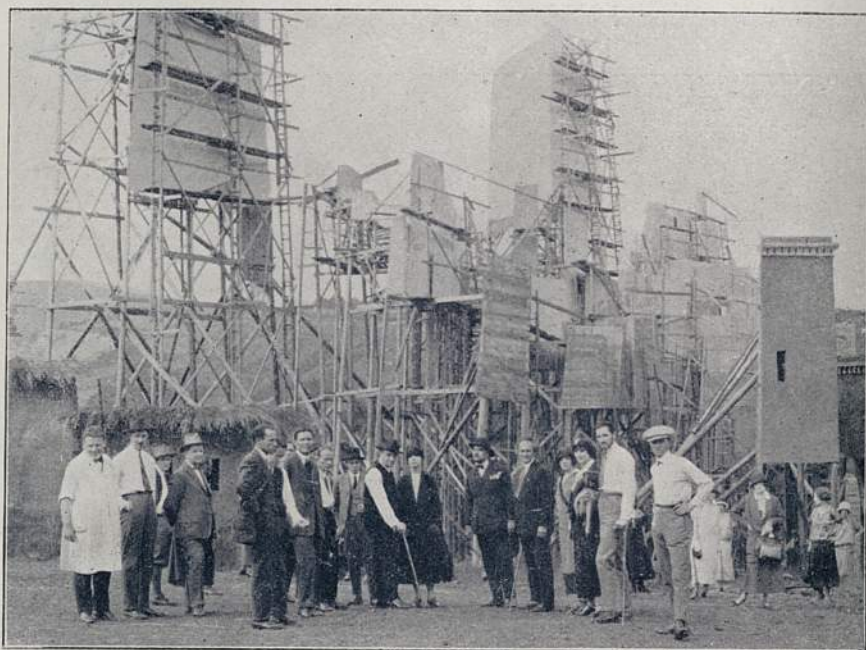
La page de la Mode  
d'après LE Film des  
Élégances Parisiennes



Studio Rahma, Paris

Robe d'après-midi de JOSEPH PAQUIN en lainage cerise, agrémentée  
d'une large bande brodée main à la jupe et au col.  
Notez les gants mousquetaires également brodés





*L'envers du décor : un des extérieurs de « Salammbô » à Vienne.  
On remarque sur cette photographie : P. VINA, LIÉVIN, MARODON, ROLLA NORMAN, BUREL,  
HENRI BAUDIN, JEANNE DE BALZAC, etc.*



*Le chef de police de San-Francisco, DAN O'BRIEN, interprète un rôle dans le dernier film  
de JACKIE GOOGAN : « Little Robinson Crusoe ». Le voici aux côtés du « Kid »  
qui fait son apprentissage de policeman*

## “ FAUBOURG MONTMARTRE ”



*Une scène — et n'est-elle pas charmante ? — de « Faubourg Montmartre »  
évoque un essayage dans une grande maison de couture.  
La cliente n'est autre que MARTHE FERRARE et l'arpète GABY MORLAY*





*Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs la primeur de cette photographie d'une scène du « Vert Galant » tournée dans la Salle Henri II du Château de Fontainebleau*



*Ces deux amusantes photographies représentent : la première JAQUE CATELAIN abordant, après une nage prolongée sous l'eau au cours d'une prise de vues du « Prince Charmant », de W. TOURJANSKY. Sur la seconde nous voyons CATELAIN et son metteur en scène se livrer à leur sport favori dans la rade de Villefranche*



## L'Allemagne Cinématographique

**J**E tiens à déclarer, avant de commencer ce premier article sur l'Allemagne, que je suis allé dans ce pays tout à fait incognito ; que des camarades américains ont été assez gentils pour me faciliter la tâche que l'on m'a imposée, et, qu'en tout cas, j'ai vu d'un « œil » absolument impartial sans vouloir me souvenir du passé et des discussions pendantes.

Et maintenant que cela est dit, voici :

Mais orientons-nous d'abord : si vous allez à Berlin pour traiter des affaires de films ou entrer en contact avec les personnalités cinématographiques, descendez dans un de ces grands hôtels situés dans Unter den Linden et choisissez-le, de préférence, près de Friedrichstrasse. C'est en effet dans cette rue et les environs que se trouvent presque toutes les maisons d'édition ou de location de films.

Partout, dans les maisons de films, vous constaterez que l'organisation, l'administration ne laissent rien à désirer. Tout est réglé avec méthode et ordre ; on est plutôt routinier, mais on s'occupe beaucoup de ce qui se passe à l'étranger, et aucune idée, aucun avis ne laissent indifférentes les personnalités cinématographiques.

On vous demandera votre opinion sur le film que l'on vous montrera, même si l'on est certain que cela ne vous intéressera pas, car les réalisateurs allemands seront contents de savoir s'ils ont bien travaillé ou s'ils doivent se corriger de tel ou tel défaut dans une prochaine production.

C'est une erreur de penser que les Allemands ne jugent les autres pays qu'en lisant leurs journaux : ils voyagent, et ils ne se rendent pas seulement en France, ou en Italie, ou en Scandinavie ; ils poussent plus loin, beaucoup plus loin et plus d'un connaît, là-bas, l'Argentine ou les Etats-Unis autant que l'Allemagne elle-même. C'est peut-être une des raisons qui ont décidé les Américains à ouvrir à Berlin des comptoirs spéciaux pour la vente ou la distribution de leurs films, non seulement dans les Empires Centraux, mais encore dans les Balkans, la Hollande, le Danemark et tous les Etats du Nord y compris la Russie qui, quoique l'on dise, achète — j'en ai la preuve.

On sait que Londres détenait, pour

l'Europe, jusqu'après la guerre, le contrôle et la vente des films américains ; Berlin vient de remplacer la capitale britannique, non pas, comme on l'a dit, parce que les Américains (pour la plupart Allemands d'origine) ont voulu favoriser les compatriotes de Schiller, mais bien parce que ces derniers ont prouvé qu'ils feraient de meilleures affaires dans les régions que j'ai nommées. Et les faits sont là, les chiffres parlent mieux que tout et sont de nature à convaincre les plus incrédules.

La vente pour l'Allemagne proprement dite est plutôt difficile car il y a la question du contingent. Voici ce que c'est, pour ceux qui l'ignorent.

Chaque maison productrice d'Allemagne reçoit du Gouvernement la permission d'importer, tous les ans, un métrage limité, proportionnel à celui qu'elles ont tourné dans leurs studios. Or, tous ces éditeurs ne profitent pas de cette faveur, mais les importateurs, eux, achètent ce droit d'importation et payent à ces favorisés une certaine somme qui est généralement de cinq dollars par mètre. On comprendra que, de ce fait, les producteurs soient encouragés, sûrs ainsi d'amortir une grande partie du coût du film.

Bien entendu, c'est surtout les films américains que l'on importe là-bas, et ceux-ci étant choisis avec beaucoup de circonspection, les importateurs font en général de bonnes affaires.

Quant aux bandes françaises, je n'en ai vu nulle part et le public, m'a-t-on assuré, ne connaît rien du film français depuis *L'Atlantide*. Je crois comprendre que les événements actuels (Ruhr, etc.) sont la cause principale du manque d'importation de nos films.

Il est vrai que Aubert, Delac et Vandal viennent de donner *La Bataille* contre *Les Nibelungen*, le film le plus admirable que l'on ait jamais produit en Allemagne ; et que plusieurs maisons d'édition semblent envisager d'un bon œil ce genre d'échange ; l'avenir nous montrera si cette idée a pu faire son chemin.

MAURICE ROSETT.

(Traduction réservée.)

(A suivre.)





Les forêts des Iles de la Polynésie dans « *Lost and Found* », de R.-A. WALSH

## LA FORÊT PHOTOGÉNIQUE

C'EST en vos résidences estivales, amis lecteurs, que, pour la plupart, ce numéro ira vous trouver. J'ai voulu profiter de cette occasion — après vous avoir vanté les photogéniques beautés de la mer — pour vous entretenir de la forêt. Et puisse ainsi, ceux qui se reposent béatement à l'ombre des grands arbres, se remémorer tous les beaux reflets que l'écran leur donna de la réalité qu'ils vivent, et puisse aussi, ceux qui sont retenus dans les villes caniculaires, aller chercher dans les salles obscures l'ombre factice, l'ombre de l'ombre, qui, en y mettant un peu d'imagination, leur donnera autant de fraîcheur que l'ombre réelle.

Les vues de forêts, bien mises en page, sont toujours d'une saisissante beauté photogénique, car, en nul autre lieu, les noirs et les blancs n'affirment leurs contrastes avec plus de richesse et de vigueur.

En tous temps, en toutes saisons, la forêt respire. Tragique des bois en hiver... tristesse des branches décharnées qui se détachent sur le fond blanc de la neige... Gaîté des bois en été... les rayons du soleil tamisés par le feuillage, comme par un vi-

trail, trouvent la voûte des branches, se glissent entre les troncs, transfigurent toutes choses et s'harmonisent en clairs obscurs et en contre-jours, riches en nuances, en demi-teintes, en éclat... Poésie des sous-bois en septembre... splendeur mélancolique d'un crépuscule automnal, sous la chute lente des feuilles mortes...

Ce miracle continu de beauté, de poésie, de richesse picturale, a été souvent exploité à des fins d'art. Les Suédois principalement, bien qu'ils ne nous aient pas encore donné de film essentiellement forestier, ont su utiliser leurs immenses forêts de pins à l'arrière plan, en « fond de tableau ». Ainsi, notamment, dans *Les Proscrits*, le beau film que Sjostrom a tiré du poème du Johan Sigurd Johnson : *Berg Ejvind*, et dans *La Petite Fée de Solbakken*.

Les cinégraphistes danois, norvégiens, finlandais, lithuaniens ont tourné quantité de films de forêt, mais nous ne les verrons jamais ici, leurs éditeurs ne disposant pas de débouchés dans notre pays.

Nos forêts, si variées d'aspect, ont servi de cadre à *Micheline*, d'après Theuriet ; *Les Rantzau*, d'après Erkmann-Chatrian ;

aux scènes de l'attaque de la diligence dans *Le Courrier de Lyon*, filmé par L. Poirier ; à une partie de *La Cité Foudroyée*, le beau film de Luitz-Morat ; à *La Maison dans la Forêt*, filmé par Legrand ; à *La Bête Traquée*, filmée par Le Somptier et Michel Carré.

D'autres bois d'aspects différents, mais non moins beaux, encadrent *La Bête enchaînée* (A. Romance of the Red Woods) et *L'Enfant de la Forêt* (M'liss), deux films de Mary Pickford, tirés de romans de Bret Harte ; à *La Drogue infernale*, avec Lois Wilson ; au *Clan des Aigles* (Heart of the Hills), avec Mary Pickford ; au *Prisonnier de la Forêt*, avec Jack Warren Kerrigan ; à *La Chaîne brisée*, avec Colleen Moore ; à *Une Légende des Montagnes Rocheuses*, avec Monroë Salisbury ; à une partie du *Dernier des Mohicans*, filmé par Tourneur ; à *La Chevauchée Blanche*, de Donatien, avec Lucienne Legrand ; à *Quincy Adam Sawyers*, avec Barbara La Marr ; à *L'Appel de la Forêt* (The Call of the Wild), filmé par Fred Jackmann, d'après le beau roman de Jack London.

Les pins géants du Canada, ornement de paysages sans pareils, apparaissent dans : *Davy Crockett*, avec Dustin Farnum ; *Pour un peu d'or*, avec Madeline Traverse ; *Jean-François canadien français* (Ace High) et *Sur la Piste sans fin* (The Wilderness Trail), avec Tom Mix ; *La Marque Sanglante*, filmé par Réginald Barker ; *La Fleur du Nord*, avec Pauline Starke ; *Le Pardon dans la Tempête*, avec Lloyd Hughes.

Forêts tropicales, forêts vierges, savanes, bois des « îles » dans : *Les Mystères de la Jungle*, avec Ruth Roland et Marie Walcamp ; *La Cité Perdue*, avec Juanita Hensen ; *Tarzan*, trois parties : *Les Aventures de Tarzan*, *Tarzan chez les Singes*, avec Elmo Lincoln, et *Le Retour de Tarzan*, avec Guido Réni ; *Un Drame en Polynésie* (Lost and Found), filmé par R. A. Walsh ; *Un Drame en Ouganda*, film Paramount 1915, avec Lou Tellegen ; *Dans la Jungle* (The Jungle Trail), filmé par Frank Lloyd, avec William Farnum.

Histoires de bûcherons et d'hommes de la forêt dans : *La Vallée des Géants*, avec



Les forêts canadiennes dans « *Slander the Woman* », le dernier film qu'ALEX J. HOLUBAR réalisa avant sa mort



Wallace Reid ; *L'Echance Fatale*, film allemand avec Pola Négri, dont l'action est située dans les exploitations forestières du Brésil ; *Un Forban* (Shark Monroe), avec W. S. Hart, dont la seconde partie (la première se passe en mer) se déroule dans les bois et neiges canadiens ; *L'Homme aux yeux clairs*, véritable chef-d'œuvre, le meilleur film de Hart (rôle de « Jim Rawden » le bûcheron) et l'un des meilleurs films américains. Le poème visuel débute par un coup d'archet irrésistible : un arbre géant (50 ou 60 mètres de haut) s'abattant sur l'appareil.

Un peu en dehors de la forêt, mais s'en rapprochant par des affinités directes : *Le Barrage*, avec W. Reid ; *Une Femme*, avec Priscilla Dean, et *Dans les Remous*, filmé par Mauritz Stiller, nous montrent le flottage des bois sur les fleuves et les travaux de la scierie, qui est d'ailleurs le cadre du *Chemin de l'Abîme*, d'Adrien Caillard.

Incendies de forêts dans *Jacqueline*, d'après J. O. Curwood, avec L. Chaney ; *La Forêt en feu*, avec Colleen Moore ; *Le Train Rouge* (Heart's Aflame), réalisé par Réginald Barker, avec Frank Keenan, visions grandioses dans leur strict réalisme.

Forêts plus ou moins artificielles et fantastiques dans : *Les Enfants dans la Forêt*, conte de Noël, avec les petits Francis Carpenter et Virginia Lee Corbin ; *L'Oiseau bleu*, filmé par Tourneur, d'après Maeterlinck ; une partie de *Robin des Bois*, d'Allan Dwan (forêt de Sherwood) ; *La Mare au Diable*, de Pierre Caron, d'après G. Sand (joli décor stylisé) ; *Docteur Wislizenus* de la « Phoebus Film » de Berlin, et la forêt des *Nibelungen* que Fritz Lang a parée d'éclairages artistes, subtils et variés.

Et n'oublions pas que toute une partie de *Charlot soldat* se passait en sous-bois, ce qui inspira à Chaplin des trouvailles parodiques d'une belle saveur humoristique.

Rappelons enfin que les pins d'Arcahon, chers à d'Annunzio, furent le cadre d'une belle évocation poétique dans *La Roue*, d'Abel Gance.

Et qu'il me soit permis, en finissant, de signaler à MM. les metteurs en scène une jolie nouvelle de Wladimir Korolenko, intitulée : *La Forêt Murmure*, qui contient, à l'état virtuel, toute la grande symphonie cinégraphique de la forêt.

JUAN ARROY.

## SCÉNARIOS

### LES AVENTURES DE RUTH

8<sup>e</sup> et dernier Episode : VICTOIRE

Après une nuit de fête, le comte et ses invités se sont retirés dans leurs appartements respectifs. Ruth et Bob, persuadés que tout dort dans le château, se munissent des instruments nécessaires pour ouvrir le coffre-fort dans lequel est renfermé l'éventail en plumes de paon.

Mais Jim Lafarge les a devancés.

Réveillé par le bruit, le comte Zitka, appelant à son aide ses serviteurs, procède à l'arrestation de Ruth, de Bob et de Lafarge.

Mais la jeune fille ne se laisse pas intimider et, saisissant Jim Lafarge au collet, elle proclame devant toute l'assistance qu'il est coupable de la mort de Daniel Robin, son père adoptif.

Puis, arrachant l'éventail des mains de Jim Lafarge, Ruth découvre une petite clé d'or sur laquelle sont gravés ces mots :

CHAMBRE D'ACIER  
Panneau Central

A l'aide de cette clé, Ruth ne tarde pas à ouvrir la cachette et à se saisir des documents qui prouvent d'une façon irréfutable ses droits à l'héritage des Zitka.

Grâce à la complicité de l'intendant du comte, elle parvient à s'échapper ainsi que son fiancé, Bob Wright ; et le comte Zitka, voyant la partie perdue, préfère s'expatrier immédiatement plutôt que de risquer une arrestation et les complications judiciaires les plus graves.

Le lendemain de cet événement, Ruth se dispose à se rendre chez le notaire chargé de faire valoir ses droits à l'héritage lorsque surgit tout à coup Jim Lafarge, qui a réussi à s'évader de la prison où il a été momentanément incarcéré.

Jim Lafarge met Ruth en demeure de lui remettre les précieux documents, mais la jeune fille échappe à son étreinte et rejoint Bob Wright.

Après une suite de péripéties et de poursuites, Ruth et Bob Wright maîtrisent Jim Lafarge et le livrent à la police.

Devenu fou furieux à la suite de ce dernier échec, Jim Lafarge est interné dans un asile d'aliénés où il finira ses jours.

Quant à Ruth et à Bob, qui sont enfin entrés en possession de l'immense fortune des Zitka, ils se sont mariés et ont décidé de faire leur voyage de noces en avion.

## HISTOIRES VRAIES

### PLAIES ET BOSSSES

par JOË HAMMAN

Sous l'épais manteau de neige qui la couvre, la vallée est silencieuse ; les sapins, lourdement ouatés, sont une procession de capucins blancs ; les escarpements précipitent leurs pentes.

Soudain, un coup de sifflet strident trouble la paix de la nature et, tout là-bas, surgit un traineau rapide, silhouette noire sur le manteau d'hermine. Le conducteur semble en difficulté avec son cheval et, tandis qu'il cotoie un ravin, un grand bruit semblable à la vapeur qui s'échappe d'une cheminée de paquebot sort du sein de la montagne ; des sapins chancellent, s'abattent, et dans une avalanche de belle neige aux reflets verts, le traineau, son conducteur et son cheval sont engloutis... Une main, un bonnet de laine, le bout d'un nez rouge surgissent du cataclysme et... sorti de mon tombeau je vais me restaurer chez les braves montagnards qui, sur mes plans savants, avaient préparé la blanche avalanche nécessaire à la noirceur du film. Réception qui eût réjoui Brillat-Savarin par son cadre et son ordonnance : chaude petite pièce, couverte de boiseries qui sentaient bon ; une délicieuse petite fenêtre ouvrant son œil sur une vue unique, des gens simples et sains et deux belles jeunes filles troublantes de blondeurs et de roseurs apportant une succession de plats si fameux qu'il faudrait un chapitre pour les décrire. Comme digestif, un splendide combat à coups de boules de neige livré contre les troupes scolaires et ma honteuse retraite par le sursis d'une cave.

Cette transition me ramène au sujet un peu ingrat que j'avais entrepris de vous raconter : quelques histoires un peu rudes de ma longue randonnée de films.

Il m'est, entre autres choses, souvenue qu'un certain Indien que j'étais devant incendier la prairie pour chasser les bandes de chevaux et bœufs sauvages : préparations, bien entendu subtiles, du machiniste qui, croyant bien faire, mit à mon insu une forte quantité de poudre dans le tas d'herbes que je devais enflammer.

J'avance donc en rampant comme il se doit, m'accroupis selon les règles, frotte mon briquet, souffle et... tombe à la renverse au milieu d'un nuage de fumée, brûlé à la figure et aux mains.

Prostration générale ; mais pour le moment mon seul souci était de savoir si le

feu prenait et dans mon demi-aveuglement, j'apercevais avec joie les troupeaux encerclés se sauvant au milieu des flammes. Emballé par l'action, je pouvais d'ailleurs continuer à jouer, et, dans la scène suivante, je me lançai à cheval dans un fleuve, ce qui apaisa inopinément mes brûlures, mais il fallut remettre à huitaine la scène d'amour !

Un train en feu va s'engager sur un pont de fer ; sortant précipitamment d'un wagon, vêtu de haillons, je grimpe sur le toit en essayant quelques coups de feu ; la rivière sera mon salut.

Au milieu d'un tourbillon d'étincelles, je me lance, disparaissant dans l'eau boueuse et



aborde en poussant des imprécations : « Ben, mon vieux ! quelle veine, le piquet ! »

Entouré, questionné, je ne peux que répéter : « le piquet ! le piquet ! quelle veine ! »

Enfin, reprenant mon souffle, je raconte ma terreur rétrospective, non de mon plongeon de quinze mètres d'un train en marche, mais de ma rencontre entre deux eaux d'un piquet qui avait servi à attacher une barque et sur lequel j'avais failli m'empaler vif ! La rivière avait été sondée, mais le maudit piquet était resté insoupçonné.

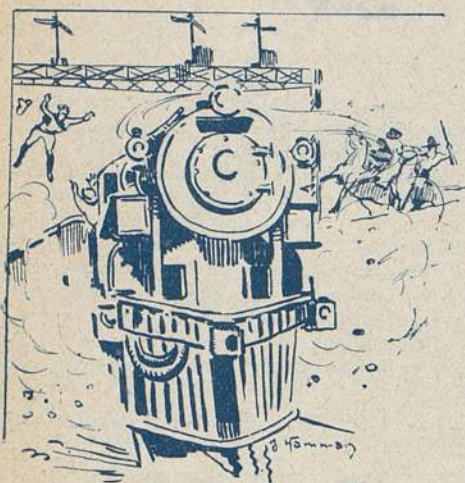
A propos de train, voici une autre histoire, plus drôle celle-là :

Je devais, traqué à mort par la police montée, escalader une passerelle, me blottir derrière les panneaux signalisateurs et bondir sur le toit d'un express.

Nous avions prévenu les chefs de gare des stations voisines et tout était pour le mieux.



Le train est signalé : je joue ma scène, effectue mon escalade et attends, non sans émotion, la locomotive, monstre impressionnant dont la vitesse me semblait infiniment plus rapide qu'il n'avait été convenu.



Penché hors de sa machine, le mécanicien faisait des gestes désespérés que nous prenions pour une affirmation de l'entente qui avait été conclue. Le monstre passe, le conducteur me hurle une phrase que je n'entends pas, et la vitesse est telle que j'hésite à sauter.

Enfin, comme ce sont des choses que je n'aime guère réchauffées, je me lance : un choc formidable, je roule et je m'en tire sans trop de mal, mais comme poussé par un vent de folie, le train qui devait stopper continue sa course et m'emporte, vêtu d'une chemise bleue et d'un pantalon de cuir, vers une destination inconnue.

Mes camarades lancent leur auto à la poursuite du train, mais, bientôt distancés, je reste seul et m'assieds tranquillement sur le toit du wagon, les jambes pendantes, attendant avec résignation la fin de mon aventure.

Au loin, une station ! minuscule petite maison de bois à joujoux qui me réjouit autant que la vue des côtes après six jours de mal de mer.

Le train s'arrête et, comme je me prépare à descendre, un vénérable monsieur, la boutonniers tachée du rouge, se précipite à ma rencontre avec un flot de paroles amères.

C'était un « gros bonnet » de la compagnie, et le chef de train qui transportait un tel voyageur n'avait pas osé remplir la petite mission dont nous l'avions chargé, de ralentir et de stopper en pleine voie.

Je me vois encore discutant du haut de mon perchoir avec autant de calme que je

le pouvais avec le sévère monsieur vêtu de noir, qui finit d'ailleurs par se rendre à l'évidence et me demanda où et quand il pourrait voir le film.

Le dernier scénario que je fis avant la guerre était, ironie du sort, un film de guerre, dans lequel se trouvaient parmi bien des choses, un canon, un caisson et des attelages désembrés sur un champ de bataille.

Je rassemblai le tout et, conduisant au galop quatre chevaux au milieu des éclatements, je servis la pièce qui, malgré les précautions prises, éclata par la culasse, me blessant fortement à la cuisse... j'ai vu beaucoup mieux depuis !

Je crois que ma grosse émotion fut pour une jolie cavalière dont le cheval s'était emballé : montant une bête nerveuse et gênée par le mannequin d'un enfant placé en travers de sa selle, la jeune femme ne put maîtriser son cheval qui allait la tuer contre une rangée d'arbres. Il n'y avait pas à hésiter. Je me lançai contre le bolide. Après avoir été traîné quelques mètres, la bride se rompit et je m'en fus rouler deux fois sur moi-même, couvert de bleus et d'estafilades, mais le cheval était arrêté.

Combien d'ailleurs ce noble animal me laissa de cicatrices, je me souviens de périodes où j'étais emmaillotté de bandelettes comme la momie d'Osiris, et, puisque nous sommes au chapitre cheval, voilà une petite histoire héroï-comique :

1<sup>re</sup> partie. — *Les Fossés de Black-Burn ou l'Infortuné Cavalier.*

Je devais, avec mon fidèle Pieds-Blancs, sauter une muraille et tomber sur un groupe de farouches partisans, mais mon cheval, effrayé des mines patibulaires hérissées de « crêpe », se refusait systématiquement au saut. J'avais fini par en éprouver une grande lassitude qui me fit attraper un effort intramusculaire à la partie la plus charnue de mon individu. Il me fallut des prodiges d'énergie pour descendre de cheval, mais il m'était impossible d'y remonter et l'on me laissait en selle. Tant bien que mal la scène se termina avec les sueurs froides.

2<sup>e</sup> partie. — *Le Tombereau tragique et le Railway de la mort.*

Départ paisible ; les artistes en char-à-banc chantaient des airs de valse, et moi, piteux Don Quichotte, j'étais assis sur une pelote d'épingles.

A l'horizon apparaît un tombereau conduit par un charretier roux à la puissante encolure qui me voyant si mal en selle ne trouve rien de mieux que de faire claquer son fouet, dans l'espoir que mon cheval me lancerait à terre... ce qui fut fait, mais, oubliant ma douleur, je bondis comme un chimpanzé sur l'homme roux et, après un violent combat de boxe, l'envoyai rouler au fond de sa voiture calmé pour douze secondes, tan-

dis que son cheval continuait paisiblement sa route... et ce n'est pas tout !

Remis en selle par des mains charitables, je m'acheminai plus mal que jamais, lorsqu'arrivé près d'un passage à niveau, le train fatal que j'appréhendais passe avec un fracas de tonnerre ; aussitôt mon cheval exécute une série de sauts de mouton ; incapable de me défendre, je tire stupidement sur la bride et Pieds-Blancs tombe à la renverse par dessus une haie vive, au milieu des fraisiers de la garde-barrière.

La mesure était comble et je restai à terre tandis qu'une charmante petite fille venait en tremblant m'offrir un cordial et le réconfort.

Je citerai en passant un combat avec un ours sur lequel j'avais cassé une chaise et une table et dont je ne pus me débarrasser qu'en le coiffant d'un pot d'une belle couleur verte ;

Une chute dans la montagne de la hauteur d'un étage amortie par un buisson de génevrier ;

La rencontre, dans une scène de mer, d'un marsouin qui m'écorcha tout un côté du corps, si bien que je sortis de l'eau mi-partie blanc et rouge ;

Une glissade sur le pont d'un remorqueur qui m'envoya à la mer. Je n'eus que le temps de m'accrocher à un petit rebord de bois de quelques centimètres pour ne pas être happé par le remous de l'hélice.

Hors d'attente pour être remonté, je chantais de vieux airs canadiens pour me donner du courage jusqu'à ce que le bateau put être arrêté.

Je terminerai cette série noire par une petite aventure avec douze chiens policiers, qui, représentant des chiens sauvages d'Australie affamés, devaient m'attaquer dans une scène à cheval. J'avais, je crois, un peu indis-



posé le propriétaire en lui pariant, après une courtoise discussion, que je me faisais fort de venir à bout de n'importe lequel de ses chiens à condition d'avoir les bras protégés. M'ayant lâché son premier prix de féro-



cité, j'eus la chance de l'immobiliser en quelques secondes ; aussi, la scène de l'attaque fut rude, et, happé de tous les côtés à la fois, mon cheval se renversa sur moi et j'en restai abasourdi toute la journée.

Lorsque je quittai le chenil, un chien qui me suivait sans bruit, et comme par hasard, se lança sur un pan de mon manteau qu'il déchira jusqu'à la taille !

Un peu de joie survenait au milieu de tant de vicissitudes, c'était d'entendre les trépignements et les cris d'allégresse des enfants au cours de mes exploits, et devant ce charmant et sincère petit public qu'il ne faut pas froisser, j'avais l'impression que je venais de remplir une mission.

J. HAMMAN.

## Munich

L'industrie du film se développe inlassablement ici ; de tous les studios allemands sortent de nouveaux films : artistes et metteurs en scène ne chôment pas. Ils essaient tous les genres, depuis *I. N. R. I.* ou *La Vie de Jésus*, que termine le studio de Staaken, jusqu'à l'Emelka de Munich où l'on tourne les dernières scènes de *L'Île d'Amour*. M. Osten, l'actif producteur de ce film, revient de Raguse avec toute sa troupe, où il a pris de jolies vues de la mer.

Nous venons de voir ici la principale artiste de Monna Vanna, Lee Parry, dans *La plus belle Femme du monde*, roman d'amour et d'aventures ; elle tourne actuellement dans *Le Prisonnier de l'Île du Diable* et dans *Die Motorbrant* (le titre est intraduisible), sous la direction de Richard Eichberg.

Boese présentera bientôt Asta Nielsen dans *La Femme dans le feu* et dans *Les Bouddhas vivants*.

Emil Jannings est engagé par l'Ufa, à qui nous devons *Les Nibelungen*, pour y créer le principal personnage du *Dernier Homme* et du *Paradis perdu* (Histoire du docteur Faust) dans le rôle de Méphisto.

Mais il faut accorder une attention spéciale à la jeune firme Emelka de Munich qui travaille sous la direction si avisée de M. Franz Osten. En plus des films tels que *La blonde Hannelé de Lindenwirt*, où nous est révélée une transfiguration de l'Opéra de Vienne : Maria Menti, l'Emelka édite une série de films de vulgarisation scientifique : *La Rage*, *Du pin jusqu'au journal* (la fabrication du papier), *Le Miracle du tissu cellulaire*, *L'Age des nerfs*, *Les Microbes dans la Nature et chez l'Homme*, etc. Les prises de vues de tous ces films ont été effectuées sur les indications de spécialistes et de médecins.

LOUIS DURIEUX.



## Dernières Nouvelles de Russie

Déclarations de M. Krassine. — Le Sowkino réorganise l'industrie du Film. — Un champ d'exportation pour le film français. — La Russie fait du film pour les Chinois. — Dernières productions. — Cinéma d'Enseignement

De notre Correspondant particulier.

— Un des rédacteurs de la *Kino-Gazetta* a eu une nouvelle entrevue avec M. L. Krassine à qui le Conseil des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S. R. a confié l'organisation d'une société par actions dans le but d'unifier l'activité de toutes les organisations cinématographiques de la Russie des Soviets.

Voici ce qu'il dit :

« L'organisation de la Société par actions « Sowkino » se réalise déjà : une commission temporaire administrative a été nommée dont la mission est d'élaborer les statuts et fixer les moyens d'évaluation des capitaux des différentes organisations cinématographiques qui entrent comme associées dans la société.

« Selon l'activité des différentes organisations cinématographiques qui entreront dans la nouvelle société, certaines perdront leur indépendance et les autres garderont leur existence autonome, n'étant qu'en partie liées avec le « Sowkino ». L'initiative et l'autonomie ne seront accordées qu'aux entreprises qui ont eu déjà l'occasion de manifester leur activité commerciale.

« M. Krassine attire l'attention sur une des bases principales de la politique de la Société : garantie absolue de continuité des travaux entrepris par des organisations cinématographiques au moment de leur entrée dans la société. Il garantit que toute entreprise accordant du crédit : banques, représentations commerciales (Torgpred), ayant affaires avec les organisations cinématographiques, n'ont pas à craindre une négligence de leurs intérêts de la part du « Sowkino », puisque toutes les commandes, l'importation de nouveaux films de l'étranger, l'installation et la reconstitution d'usines, de studios, de théâtres, etc. seront financièrement assurées.

« Un des premiers soucis de la Société sera l'organisation pour l'achat de matériaux à l'étranger. Les intermédiaires privés, les revendeurs et spéculateurs seront exclus comme l'a fait, pour les autres branches de commerce, le Torgpred, le représentant du Commissaire du Peuple du commerce extérieur, à Berlin. Ce dernier achète des machines, des matières chimiques et toutes sortes de matériaux dans les firmes productrices de premier ordre. Nous devons suivre son exemple en ce qui concerne l'achat des films. Notre devoir sera donc de nous procurer des films dans les pays qui les produisent et, si possible, chez les producteurs eux-mêmes. Sans aucun doute une lutte acharnée avec les spéculateurs nous attend. Mais nous avons eu une bonne expérience tout en réalisant le monopole du commerce extérieur et maintenant nous pouvons être sûrs d'avance de notre prochain succès. Le nombre croissant des cinémas dans les villes et les villages permettra une location importante de films dont les recettes assureront aux organisations les ressources nécessaires pour développer leur propre production.

« Le Sowkino compte que ses films pourront être exportés sur les marchés étrangers et d'autant mieux que l'art russe compte des sympathies dans le monde entier.

« Le capital étranger, déclare encore M. Krassine, ne tardera pas non plus à nous aider dans le développement de la cinématographie russe lorsqu'on sera persuadé que notre industrie a réussi à trouver une base technique et commerciale. »

— La Section de Science et d'Art de la Société « Proletkino » a présenté dans les usines un nouveau film de sa production intitulé *Les Chaînes des vieilles traditions*. Après la vision, une discussion a eu lieu où participèrent les représentants des usines et des principaux syndicats.

Ce film du « Proletkino » est mieux fait au point de vue technique et artistique que la production précédente, cependant le titre paraît trop prétentieux. Le sujet en est le suivant : un ouvrier communiste veut organiser un baptême laïc (l'octiabrisme) pour son nouveau-né. Malgré l'opposition de sa femme et de sa belle-mère, il parvient à exécuter son projet. Mais en même temps sa belle-mère persuade sa fille de baptiser le petit d'après les coutumes religieuses. On le baptise en hâte dans l'eau froide, ce qui cause la maladie et la mort de l'enfant.

L'auteur du scénario est M. Tchijeffsky, la mise en scène de M. Razoumny. La qualité du film est la représentation très réaliste des mœurs contemporaines en Russie. L'excellente artiste Mme Blumenthal-Tamarine, des Théâtres Nationaux, est une brillante interprète du rôle de la belle-mère.

— Les prises de vues du film de la Société « Proletkino » : *L'Île des jeunes pionniers* (mise en scène Han, scénario Werefkine) sont terminées.

— Le « Proletkino » a terminé un film documentaire : *Les Travaux publics à Moscou*.

— Pour le Syndicat des ouvriers mineurs, le « Proletkino » a tourné un film d'enseignement intitulé : *Les Tourbières de Chatour*.

— Le personnel du studio de Tchaïkoffsky est parti pour Novorossiisk pour tourner le film : *Sur les derrières de l'ennemi*. Les prises de vues dureront un mois ; ensuite M. Tchaïkoffsky partira pour Sébastopol où il tournera le film mentionné dans notre dernière correspondance : *Le lieutenant Schmidt*.

— Le « Kinoséver » (Nordkino) a commencé un film nouveau : *Les Bourreaux* (scénario Rakitine), qui a pour sujet la guerre universelle et la révolution du mois de février 1917 en Russie. Les prises de vues seront faites à Leningrad et à Novgorod. Le rôle principal est confié au célèbre artiste des Théâtres Académiques, M. Korvine-Kroukoffsky. Le film paraîtra au printemps 1925.

— Le metteur en scène du Théâtre Ukrainien, M. Kourbass, a tourné une comédie antireligieuse : *Vendette*.

— A Tchita vient de se fonder une Société anonyme cinématographique de l'Oural, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient : *Ouraldalkino*.

— Le Goskino a l'intention de réaliser quelques films ayant pour sujet la vie chinoise et destinés à l'exportation en Chine. Une expédition en Chine sera prochainement organisée.

— Le Goskino a commandé quelques scénarios à M. Gedda sur des sujets de coopération au village et à M. Repnine sur la lutte contre les fabricants d'eau-de-vie dans les villages.

— On a commencé de tourner des films d'enseignement : *Le commerce et la pêche des harengs dans le Nord*, *Les villes septentrionales : Mourmansk*, *Kem*, *la baie de Kola*, *les caractères de Podouje et de Kivatch*, *Petrozavodsk*, *les usines d'Onéga*, *les stations électriques de Wolkhonstroï*.

JACQUES HENRI.

## Échos et Informations

On tourne, on va tourner...

Aux noms des distributions des *Ailes Brûlées* de Mario de Gastyne et *La Nuit de la Revanche* du Docteur Markus, nous avons omis d'ajouter celui de Mile Paulette Dorys qui, dans le premier film interprète le rôle d'Antoinette, et, dans le second, celui de Sylvia.

Les Concours de « Cinémagazine »

Notre « Concours de Silhouettes » qui s'est terminé le 15 août nous a valu de nombreuses réponses dont nous poursuivons le dépouillement. Nous publierons prochainement les noms des lauréats.

Nous commencerons sous peu un nouveau concours, qui pourra assurer au gagnant la possession d'un million!! ?

Nous publierons prochainement les règles de ce concours unique auquel pourront participer tous les spectateurs des salles obscures, lecteurs de *Cinémagazine*.

A Deauville

Dans la très belle salle du Casino on vient de projeter *L'Enfant du Cirque*, un des derniers films de Jackie Coogan. Cette production n'avait encore été vue nulle part en France, aussi y eut-il affluence à la première de ce spectacle.

Remarqué dans les loges : Mme Huguette Duflos, Pierre de Guingand, Jean Bradin qui, séjournant sur la Côte Normande étaient venus applaudir Jackie.

« L'Affiche »

M. Jean Epstein, qui vient d'achever la réalisation du *Lion des Mongols*, dont M. Ivan Mosjoukine est la vedette, va commencer à tourner *L'Affiche*, scénario de Mlle Marie Antonine Epstein, pour les Films Albatros.

Anniversaire

L'anniversaire de Suzanne Grandais vient d'être commémoré par la reprise de quelques-uns de ses films. C'est là une très heureuse initiative. Notre ami René Jeanne a donné à ce sujet une très heureuse suggestion : « Cette attention ne pourrait-elle être généralisée ? demande-t-il, dans *Paris-Soir*. N'y aurait-il pas une façon, pour les éditeurs et les directeurs de salles, de rendre un hommage à ceux qui leur firent gagner de l'argent et pour le public de conserver le souvenir de ceux qui, même au delà de la tombe, savent les distraire et les émouvoir. Le cinéma français compte déjà assez de morts pour que cette pratique soit, dès à présent, instituée : Réjane, Séverin-Mars, Cresté, Suzanne Grandais, Louis Delluc ne mériteraient-ils pas de revivre pendant une semaine chaque année dans l'un ou l'autre des films qu'ils ont réalisés ou auxquels ils ont collaboré ? »

*Cinémagazine* s'associe pleinement à cette idée qui est très délicate.

Dudule aborde le drame

Clyde Cook interprétera un des rôles du film *L'Homme qui reçut des gifles*, tiré d'un drame russe, que Victor Sjostrom met en scène pour la Metro-Goldwyn et dont le rôle principal sera tenu par Lon Chaney.

Les débuts du célèbre comique dans le « drame » ne manqueront pas d'intéresser tous les cinéphiles.

« Le Décameron »

Lionel Barrymore qui se trouve actuellement en Allemagne, vient de se mettre au travail pour la réalisation du film *Les Nuits du Décameron*, tiré du célèbre livre de Boccace. Ce film est édité par une maison allemande. Les rôles principaux seront interprétés par l'artiste anglais Randle Ayrton et les artistes allemands Werner Krauss et Albert Steinruck.

Dorothy Davenport retourne à l'écran

Dorothy Davenport, veuve de l'infortuné Wallace Reid, paraîtra dans le film *Broken Laws*, dont le scénario a été écrit par Adela Rogers. Ce film est financé par les clubs féminins des Etats-Unis.

Dante à l'écran

Une firme américaine, naturellement, présente actuellement aux Etats-Unis un film intitulé *L'Enfer de Dante*, tiré de la *Divine Comédie*. Nous verrons ce film en Europe au début de l'année prochaine.

Aux Films Kaminsky

— M. Dini, le metteur en scène et scénariste bien connu, dont nous avons pu apprécier le talent dans les films qu'il a produits jusqu'à présent, entre autres *Paternité* et *La Nuit d'en Vendredi 13*, vient de donner la concession de ses films pour le monde entier aux Films Kaminsky.

— Les Films Kaminsky viennent de signer un contrat pour l'édition en France de toutes les productions de la « Samuelson » de Londres. La « Samuelson » est la meilleure maison de production de toute l'Angleterre qui fournit en moyenne un film par mois.

— Les Films Kaminsky, 16, rue Grange-Battelière à Paris, ont le regret d'informer MM. les Directeurs que la mise en location du film *Paillasse*, d'après l'opéra de R. L. Léon Cavallo, production « Samuelson » de Londres, dont ils étaient concessionnaires pour la France, est momentanément suspendue par suite d'un procès intenté par la « Samuelson » à M. Robimarga, au sujet des droits d'auteur.

— Nous apprenons que les Films Kaminsky viennent de vendre *Survivre* pour la Belgique, *L'Ornière* pour la Suisse et *Une Vieille Marquise très riche* pour la Suisse et la Belgique. M. Kaminsky va partir dans quelques jours pour l'Espagne où il présentera queques récentes productions françaises.

Pola Negri en vacances

Pour la première fois depuis son arrivée en Amérique, Pola Negri peut prendre des vacances. Elle est actuellement en Pologne où elle doit se reposer pendant six semaines.

Le retour de Mildred Harris à l'écran

Mildred Harris, l'ex-épouse de Charlie Chaplin, vient de repartir au studio. Elle est actuellement la partenaire de Richard Talmadge dans *In fact Company*, où elle doit aborder le genre cher à Pearl White et multiplier les acrobaties.

Erratum

Une erreur typographique s'est glissée, la semaine dernière dans notre écho sur *Le Bossu*, que doit tourner M. Jean Kemm. C'est M. Jacques Arma qui, dans ce film, interprétera le rôle de Cocardasse, et M. Pré fils le rôle de Passepoil.

LYNX.



## LES FILMS DE LA SEMAINE

LA CABANE D'AMOUR (Pathé Consortium). — LE REMORQUEUR « CHIEF » (United Artist's).  
LA FONTAINE DES AMOURS (A. G. C.). — L'HÉROÏNE DU RAIL (Vitaphone).

LA CABANE D'AMOUR (film français). DISTRIBUTION : Norine Pastoret (Arlette Marchal); Marc Arsène (Malcolm Tod); Roustille (Daniel Mendaille); Anita (Mme Yanova); Antonio (Térof); Victoire (Pâquerette); Marius Pierotti (Bolenz). Réalisation de Mme J. Bruno-Ruby.

Notre Provence sert de cadre, une fois de plus, à cette émouvante aventure. Sous l'adroite direction de Mme J. Bruno-Ruby, dont ce sont les débuts à l'écran, le roman de Francis de Miomandre, *La Cabane d'Amour*, a été adapté avec goût. La romancière si appréciée de Madame Cotte, de *Celui qui supprima la Mort* et de *L'Exemple de l'abbé Jouve* sait choisir ses paysages, disposer les intérieurs fort agréablement et soutenir l'intérêt du spectateur.

Dès sites gracieux encadrent les épisodes de l'action fort bien menée par Arlette Marchal et par l'artiste anglais Malcolm Tod, dont la venue à l'écran français sera fort remarquée. A la fois excellent interprète et grand sportif, il s'évade de la rigidité qui caractérise presque toujours le jeu de ses compatriotes. Daniel Mendaille nous donne de Roustille une silhouette réaliste et Mme Yanova, Térof, Pâquerette, Bolenz se dépensent de leur mieux.

LE REMORQUEUR « CHIEF » (film américain). DISTRIBUTION : Hélène Craig (Evelyn Brent); son mari (Monte Blue); Madge Barlow (Jean Lowell); le directeur (Charles Gerrard).

Comme les réalisateurs français, les cinégraphistes d'outre-Atlantique aiment à représenter la mer dans plusieurs de leurs productions. Pendant que l'on achève de tourner chez nous *Pêcheur d'Islande* et *Le Gardien du feu*, un drame maritime américain de facture toute différente va nous être présenté. Il n'en est pas moins intéressant et si *Le Remorqueur « Chief »* présente moins de poésie que le roman de Loti, du moins est-il plus fertile en action et en situations dramatiques.

Le loup de mer Craig, souvent éloigné de sa femme Hélène par son rude métier, est jaloux par son directeur qui lui confie les plus rudes missions. Le misérable profite de ses absences pour faire la cour à Hélène. Solitaire, sans appui, cette dernière cédera-t-elle aux sollicitations du bellâtre, tandis que son mari lutte contre une effroyable tempête? Nos lecteurs apprendront, dès cette semaine, et ne ménageront pas leurs applaudissements au réalisateur et aux interprètes du *Remorqueur « Chief »*. Evelyn Brent, Monte Blue, Jean Lowell et

Charles Gerrard rivalisent de talent dans les principaux rôles; certains tableaux, en particulier la scène du sauvetage, peuvent compter parmi les plus émotionnants que nous aient présentés les films maritimes.

\*\*

LA FONTAINE DES AMOURS (film français). DISTRIBUTION : Inès de Castro (Gil Clary); Lucas (Maxudian); Marie-Louise Favone (Janine Marey); Gracieuse (Pauline Pô); Gil Perez (Michel Sym); Angel Cælo (Jean Murat). Réalisation de Roger Lion.

Roger Lion, au cours de ces dernières années, a entrepris de nous dévoiler à l'écran les mœurs et les coutumes du Portugal. Cela nous a valu des productions d'une indiscutable valeur artistique et documentaire. Qu'il s'agisse de *La Sirène de Pierre* ou des *Yeux de l'Ame*, la vie rustique des paysans de là-bas nous est scrupuleusement retracée au milieu de drames intéressants. Cette fois, *La Fontaine des Amours* nous évoque les curieuses légendes du vieux Portugal. La célèbre histoire d'Inès de Castro, habilement décrite dans le roman de Gabriel Réval, constitue une suite de fresques pittoresques.

Bien émouvante, Mme Gil Clary dans Inès de Castro! Et combien j'eus préféré, pour Maxudian, un rôle de plus grande importance, tant cet artiste s'impose par la justesse de son jeu. A côté de ces deux protagonistes, on remarque l'excellente interprétation de Jean Murat et Michel Sym, Janine Marey et Pauline Pô.

\*\*

L'HÉROÏNE DU RAIL (film américain). Interprété par Corinne Griffith.

Le scénario peu original de cette production américaine ne manque pourtant pas d'intérêt, et les amateurs de films d'aventures s'intéresseront aux exploits de son héroïne qui, malgré toutes les embûches, n'hésite pas à sauver un train menacé. Ses démêlés avec les bandits, ses surprenants coups d'audace constituent toute l'action de *L'Héroïne du Rail*. Corinne Griffith, l'habituelle interprète de drames mondains, se montre, cette fois, adroite sportswoman et excellente artiste.

JEAN DE MIRBEL.

Par suite du peu d'importance des récentes présentations nous reportons à la semaine prochaine la suite de notre chronique habituelle.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Dulong de Rosnay (Mignières), Moulin (Le Havre), Paulette Dorys (Paris), Bessat (Morges), Weber (Paris), Nicollier (Laon); de MM. Selim Ezban (Alexandrie), Dunot (Amiens), Georges Charlia (Paris), A. Legris (Mantes), Nastro (Paris). A tous merci.

Norma's adorer. — Ce que je pense de votre choix? c'est que vous êtes terriblement exclusive. Que vous trouviez Norma Talmadge la plus grande des artistes et que Pola Negri soit pour vous une idole, c'est bien, mais que vous détestiez Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin, me désarme complètement. Je n'ai pas le courage d'essayer de vous convaincre que ces trois interprètes et quelques autres encore que vous n'aimez pas ont beaucoup plus de talent que certains de ceux que vous aimez beaucoup. Vous changerez d'avis vous-même, un jour, pas très lointain, je l'espère.

El Arlagnan de Espana. — René Leprince est un excellent metteur en scène, les quelques scènes du *Vert Galant* que j'ai vues sont tout à fait remarquables. Le bruit a couru en effet que Nazimova désirait s'installer sur la Côte d'Azur, mais je ne pense pas que cela soit immédiat.

Violetta. — Raquel Meller chante en ce moment dans un music-hall de Paris. Vous pouvez lui écrire 18, rue Armengaud à Saint-Cloud; sans doute vous enverra-t-elle sa photo. Il est discret de joindre à une demande le montant de l'affranchissement.

I have a little cap. — Oui, je vous le répète, le cinéma et le théâtre sont deux choses très différentes. Quand un artiste de théâtre s'inspire au studio des méthodes du cinéma et non

de ses aptitudes théâtrales, il peut faire un excellent artiste cinématographique. Quand, au contraire, oubliant l'objectif, il se croit toujours sur les planches, cela fait un effet déplorable auprès du public. Vous êtes injuste envers les interprètes du cinéma. Celle qui fut notre grande étoile, Suzanne Grandais, ne fit que du cinéma... Vous ne me parlez pas, non plus, de René Navarre, de G. Félix, d'Hélène Darly, de Simone Vaudry, de Joë Hamman, de Gaston Jacquet, d'André Nox, — et je pourrais vous en citer des dizaines — qui se sont imposés uniquement au studio!.. Mon meilleur souvenir.

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de mode à la « mode », le 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

N. Friedlander. — Je ne puis répondre à votre première question. Quant à la seconde, s'agit-il de *Somnambule*, le ciné-vaudeville que réalisa jadis Louis Feuillade? Il avait pour interprètes : Marcel Levesque, Charles Lamy, Bréon, Suzanne Le Bret, Madeleine Guitty et la regrettée Andrée Marly.

Adm. de Félix Ford. — Cet artiste va tourner prochainement. Le partenaire de Priscilla Dean dans *La Vierge de Stamboul* n'était autre que son mari, Wheeler Oakman. Le partenaire de Mary Pickford dans *Papa Longues Jambe* ? Mahlon Hamilton, un excellent artiste qui tourne très souvent et que vous avez pu voir dans *Peg de mon Cœur* et *L'Émeraude Fatale*.

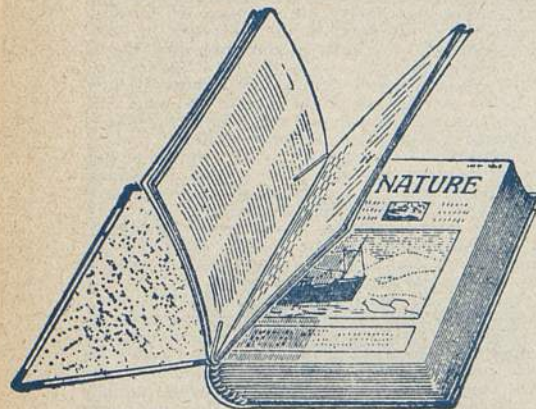
Lakmé. — Très intéressante votre lettre. Si tous les spectateurs de cinéma « comprennent » comme vous le faites, combien de mauvaises productions seraient à jamais bannies de nos écrans!... Oui, Stroheim est un être bien antipathique... à l'écran, ne l'a-t-on pas surnommé « l'homme que l'on aimerait haïr!... », mais c'est un des plus grands artistes actuels de l'écran américain... Il serait difficile, même à un Chaney, malgré toute sa science du maquillage, de l'égalier en répugnance. C'est en même temps un réalisateur, discutable sans doute, mais qui nous évoque parfois des tableaux admirables et des scènes odieuses de réalisme. Je partage votre opinion sur *Le Secret de Rosette Lambert* et sur *La Faute d'Odette Marchal* que l'on a repris récemment à Paris. Quant à ce qui concerne la seconde version de *Forfaiture*, vous vous montrez bonne prophétesse... J'ai vu le film, et j'en ai tiré vos conclusions. Bien amicalement à vous et à vous lire toujours avec plaisir.

Lou Fantasti. — Mes meilleurs vœux de bonnes vacances! Que vous devez être heureuse de vous reposer dans votre « nid blanc de mouettes »! Quelle différence avec le pauvre Iris qui n'a comme nid blanc qu'un flot de lettres et de demandes!... Mon bon souvenir.

Manon. — 1<sup>o</sup> Pour Madys vous devez être satisfaite. Les deux autres biographies paraîtront plus tard, mais il nous est difficile de vous dire la date. Il nous en reste tant à faire d'artistes français, américains, anglais, italiens et suédois!... Prenez patience... Tout vient à point... 2<sup>o</sup> Léonce Perret ne tournera pas *Michel Strogoff*, mais *Madame Sans-Gêne*, avec Gloria Swanson et Charles de Rochefort. Peut-être Vaultier sera-t-il de la distribution. Rien n'est encore définitivement arrêté. Auparavant, c'était Lubitsch qui devait tourner ce film, avec Pola Negri et Holbrook Blynn.

## Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de Cinémagazine, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris.



**Grand'Maman.** — Que Grand'Maman est perspicace !... On ne peut rien lui cacher et elle devine bien des vérités qu'il est inutile de lui taire ! Buster Keaton Frigo lui plaira sans doute beaucoup plus à la rentrée quand elle l'aura vu dans *Les Lois de l'Hospitalité* (un film comique en sept parties) ! Rarement je ne me suis tant amusé !... J'attends de voir *J'ai tué* avant de conclure sur les réflexions que vous me faites. Bien amicalement à vous.

**Aramiris.** — Alors, vous m'engagez dans la brigade des Sherlock Holmes ! Ne serait-il pas préférable de croire surtout ce qu'a écrit l'intéressé lui-même — si intéressé il y a. Ah oui ! bien charmante Dolly Davis dans *Claudine et le Poussin*... Elle m'a rappelé Suzanne Grandais et ce n'est pas le moindre compliment que l'on pourrait lui faire ! Excellents également Dalleu et Batcheff. La saison d'été à Paris a vu reparaître surtout de nombreuses reprises, parfois fort opportunes.

**Fersen et Kean.** — Voyez réponse à Manon pour les biographies. Très bien votre liste d'artistes préférés. Moi aussi j'apprécie beaucoup Mosjoukine qui s'est surpassé dans *Le Brasier Ardent* et *Kean*.

**Les Genets.** — Gabriel Signoret : 84, rue de Monceau.

**Régine Sans-Filiste.** — Votre photographie m'a fait grand plaisir. Mes meilleurs remerciements et mon bon souvenir.

**Moi.** — On va tourner en Allemagne et en Autriche non pas à cause des sites mais parce que les studios y sont fort spacieux et que la réalisation d'un film dans ces pays coûte beaucoup moins cher. De plus, en Autriche surtout, le chômage permet à nos metteurs en scène de se procurer facilement les milliers de figurants qui leur sont nécessaires pour leur réalisation (*Salambo*, par exemple, qui est un film français, dont tous les principaux artistes et le metteur en scène sont français, et dont la figuration est en grande partie autrichienne).

**Encres Antoine**



**Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe**

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Haupoul. Paris (19)

## UN OUVRAGE INDISPENSABLE

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
dans les Industries du Film  
:: :: et du Fournisseur :: ::

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-teate

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

**André Hennequin.** — Vous savez bien que vos lettres me font toujours plaisir. Les films que l'on vous donne à Puteaux doivent vous consoler de ne pouvoir aller aux bains de mer puisqu'ils traitent tous d'aventures maritimes ! Bien amicalement à vous.

**Enizagamenie.** — Bravo pour votre pseudo ! Je lis très bien à l'envers. 1<sup>o</sup> Ces films ont été pris par un soleil éclatant sur la côte de Californie... peut-être est-ce la raison de leur trop grande netteté. Pour ma part je n'ai rien trouvé à leur reprocher. 2<sup>o</sup> *Les Trois Masques* datent de quatre ans. Un très bon film, je suis de votre avis. 3<sup>o</sup> Hélas ! Combien de contrées pittoresques de notre pays sont délaissées par nos réalisateurs !... Je parlerai de votre région à quelques metteurs en scène de mes amis... sans vous garantir qu'ils iront y opérer... Un bon souvenir du Parisien à la Lyonnaise.

**Bizuth Géant.** — Vous lisez mal *Cinémagazine*... Avez-vous pris connaissance de la biographie du n° 21 de 1921 ?... Avez-vous lu l'article qu'Albert Bonneau a consacré aux Morts du Cinéma dans le numéro du 2 novembre 1923 ? Nous n'avons jamais passé sous silence la belle carrière de René Cresté et nous en avons souvent entretenu nos lecteurs. Earle Williams n'a pas tourné dans ce film.

**Fortunio.** — J'approuve votre opinion sur Frank Keenan, un des plus étonnants comédiens de l'écran. Il a plus de soixante-dix ans et cela ne l'empêche pas de camper des personnages remarquables. Très drôle l'annonce du ciné de Honfleur... Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages que le rédacteur de cette affiche de Jocelyn.

**Viviris.** — Il paraît en effet que Léonce Perret tournera *Madame Sans-Gêne*, avec Gloria Swanson et Charles de Rochefort. Les glaces du Baikal et l'incendie d'Irkoutsk devront céder la place aux splendeurs de la cour impériale, et le petit Tondou remplacera Michel Strogoff auquel on ne songe plus pour l'instant. Mon meilleur souvenir.

**Raquel Meller.** — Je répondrai à Raquel Meller avec plaisir et serai à sa disposition dès son retour en septembre. Pour les *Opprimés*, je ne connais pas d'autre éditeur.

**René Moriseux.** — 1<sup>o</sup> Cet artiste se nomme Dupré. 2<sup>o</sup> J'aime beaucoup Bouboulle et Bout de Zan et j'apprécie leurs qualités cinématographiques et pense qu'un brillant avenir leur est réservé. 3<sup>o</sup> Charlie Chaplin 1416 La Brea Avenue, Hollywood.

**Jean Lerbet.** — A mon humble avis, ce livre ne peut pas être d'une grande utilité... c'est la première fois que j'entends parler de lui, et puis, entre nous, on n'apprend pas le cinéma dans les livres. Seule la pratique peut nous initier avantageusement.

**Amie 2128.** — Il s'agissait certainement de publicité car cet artiste m'est totalement inconnu... Votre journal local va un peu fort en le traitant de « grand » et d'« inoubliable ». Au moment où Charlie Chaplin poursuit avec vigueur tous ses imitateurs, il est de mauvais goût de continuer une imitation aussi servile que vaine. D'ailleurs les spectateurs ne sont plus dupes. Tous les films que vous me citez ont été présentés depuis longtemps à Paris, mais les directeurs ne les ayant pas retenus, ils passent en province où l'accueil des salles leur est parfois favorable.

**Arollanrithos.** — Oui, nous sommes du même avis pour *Les Trois Masques* qui, après quatre ans, demeurent un film remarquable. Je suis fort heureux du plaisir que vous avez pris à *Marin malgré lui*... Quand vous verrez *Les Lois de l'Hospitalité*, avec Buster Keaton, vous décrierez de nouveau que le film comique a parfois du bon... Entendu pour votre changement de pseudo.

**Lucienne D.** — Vous êtes une privilégiée d'avoir reçu une réponse d' Aimé Simon-Girard ! C'est Pathé Consortium qui éditera le film en question. Prenez patience, les biographies que vous attendez seront publiées en temps opportun. Bienvenue à ma nouvelle et aimable filleule.

**Léonardo.** — 1<sup>o</sup> Il y a beaucoup de bon sens dans votre parallèle du cinéma français et du cinéma américain. Cependant avec certains films parus récemment, nous avons fait des progrès qui ne sont pas négligeables. 2<sup>o</sup> Oui, notre collaborateur était bien directeur de cette revue. 3<sup>o</sup> Georges Lannes, Simone Sandré et de Romero.

**Aloïs Delessert.** — 1<sup>o</sup> John Barrymore, qui joua dans *Raffles*, *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, *Sherlock Holmes* et qui vient de tourner *Beau Brummel*, est le frère de Lionel Barrymore. 2<sup>o</sup> De votre avis pour ce film où l'on a utilisé plus que de coutume les paysages des Alpes françaises. 3<sup>o</sup> Hélas, les temps ne sont pas très favorables pour les « débutants ». Combien de professionnels ne peuvent tourner faute de travail ! Alors vous voyez comme moi le sort qui est réservé aux nouveaux venus dont l'instruction est encore à faire.

**Mouette.** — Je plie sous l'avalanche de vos compliments, mais ne vous en remercie pas moins sincèrement. Nous ne faisons plus de ces emboîtages pour le moment.

**Sans pseudo.** — Ivan Mosjoukine ne tournera probablement pas *Napoléon*. Certes, je serais curieux de le voir dans *Anna Karénine*. André Roanne a tourné dans *L'Atlantide*, *Le Fils de la divette*, *La Nouvelle Union*, *Maman Pierre*, *Autour d'une bague*, etc. Bienvenue à ma nouvelle correspondante.

**Peer Gyni.** — Rassurez-vous, je vous lis quand même assez facilement. On pourrait faire un chef-d'œuvre en tournant à Nancy, une des plus belles villes de France. La partie documentaire sera, je n'en doute pas, intéressante, mais que seront les scènes d'aventures ?

IRIS.

Amateurs avisés, grâce à la merveilleuse

## PLAQUE S.E.

Orthochromatique, sans écran et anti-halo, vous rapporterez de vos vacances un lot de clichés dont vous serez fiers. Il vous restera à mettre en valeur ces précieux documents en les tirant sur un papier de choix. Vos épreuves ne pourront que gagner à être tirées sur

## PAPIER RHODA

riche, simple, artistique et d'un emploi très économique

# Lumière et Joula

Don C<sup>le</sup> 82, rue de Rivoli, Paris



# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 29 Août au 4 Septembre

## AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Scientifique Kinet.* documentaire. — Henry KRAUSS, Rolla NORMAN et Gaston JACQUET dans *La Tragédie de Lourdes (Credo)*, d'après J. DUVIVIER.

## ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *La Vie à la Campagne*, documentaire. — Pola NEGRI dans *La Danseuse Espagnole*, grand drame avec Antonio MORENO, d'après le célèbre roman *Don César de Bazan*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Les Droits du cœur*, grande comédie dramatique. — Théodore ROBERTS, Lloyd HUGHES et Miss FLORENCE VIDOR dans *Respectez la Femme*, drame. — *Le Niger*, plein air.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — Mary MILES et Tom MOORE dans *Le Mystérieux coupable*, grande comédie dramatique. — *Les Droits du cœur*, drame. — *Julot commis voyageur*, comique.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *Charley fait le flam-bard*, comique. — *Les Chasseurs de Baleines.* — *Le Continent Mystérieux.* — Miss Mary MILES et Tom MOORE dans *Le Mystérieux coupable*, grande comédie dramatique.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *Aubert-Magazine.* — *Amour et cyclocar*, comique. — *Les Deux Gaminés*, grand film de Louis FEUILLADE, interprété par Sandra MILOWANOFF, Blanche MONTEL, HERRMANN et BISCOT.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *Au Pays des Alaouites*, documentaire. — *Amour et cyclocar*, comique. — *Les Deux Gaminés*, grand film de Louis FEUILLADE, interprété par Sandra MILOWANOFF, Blanche MONTEL, HERRMANN et BISCOT.

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Le Niger*, documentaire. — *Un Voyage de Plaisir*, tiré de la célèbre comédie de GONDINET et A. BRISSON. — Théodore ROBERTS, Lloyd HUGHES et Miss FLORENCE VIDOR dans *Respectez la Femme*, grande comédie dramatique.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — *La Vérité sur le Hoggar*, documentaire. — Bébé DANIELS dans *Mam'zelle sans nom*, comédie sentimentale. — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime tiré du célèbre roman d'Emile JOSEPHSON. — *Charley et les Revenants*, comique.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* — *Julot commis voyageur*, comique. — *Un Voyage de plaisir*, tiré de la comédie de GONDINET et A. BRISSON. — Lloyd HUGHES dans *La Ruée*, tiré du célèbre roman de JOSEPHSON.

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

# Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

# à Tarif réduit

Valables du 29 Août au 4 Septembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENT AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Gaumont-Actualités. La Caravane vers l'Ouest. En Vitesse.*  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.  
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. *Actualités. Un Visage dans le Brouillard. Sosie et Cie.*  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. *Actualités. Fridolin dentiste. Robin des Bois.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée. Un Dégourdi*, avec Wallace Reid. *Respectez la femme*, avec Théodore Roberts. *Pathé-Journal.* — 1<sup>er</sup> étage. — *Actualités. Mam'zelle sans nom*, avec Bébé Daniels. *Bas les Masques*, avec Dorothy Gish et Eric Stroheim. *Les Aventures de Zéphirine. Pathé-Revue.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEU. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.



**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMAS.  
**SPLÉNDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLÉANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.

**CINEMA ROYAL**, Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE**  
**ROYAL-BIOGRAPH**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLÉNDID-CINEMA.  
**HIPPODROME**  
**TOURS.** — OTTOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE**  
**THEATRE FRANÇAIS**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

**COLONIES**  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.

## Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Enid Bennett  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaquie Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplain

(3 poses)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryses  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan  
 Gilbert Dalleu  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde

Rachel Devirys  
 France Dhélia  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont  
 Douglas Fairbanks  
 (2 poses)  
 Genev. Félix (2 pos.)  
 Pauline Frédérick  
 Lilian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Nicolas Kollne  
 Natalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Pierrette Madd

Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller  
 Adolphe Menjou  
 Claude Méréle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Mary Pickford (2 pos.)  
 Jean Prier  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans **Violettes Impériales**  
 JACKIE COOGAN dans **Olivier Twist**  
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.



### MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas  
 obligée de suivre un traite-  
 ment toute la vie. Les dra-  
 gées Tanagra amaigrissent  
 rapidement sans danger et  
 empêchent définitivement le  
 retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait  
 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes  
 les formules, mais seules vos dragées  
 Tanagra ont eu un effet durable, puisque  
 depuis 10 mois que j'ai fini le traitement  
 je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats  
 en faisant une cure de dragées Tanagra.  
 La boîte fco 12 fr., la cure complète, 5 boîtes, fr. 65 fr.  
 Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place Lafayette, Toulouse

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :  
 PASSY 18-67

PARIS  
 17, rue Lauriston

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de  
 Modes et d'Artistes, les plus beaux  
 portraits d'Art sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368

(HOTEL PRIVE)

Tél. 59-18

## Une nouveauté dans la Carte Postale! Les Portraits-Charge de R. Cabrol

Champions sportifs du Monde entier  
 Artistes de théâtre et Grandes Personnalités

Prix de la Carte : 0 fr. 30

Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini — PARIS

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

## 12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

## FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal  
 cinématographique italien

Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.

Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger: un an 30 fr.



N° 35

4<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



RACHEL DEVÎRYS

que l'on va bientôt applaudir dans les deux productions Markus (Edition films Kaminsky) : La Nuit de la Revanche et Le Réveil de Maddalone